

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Alphabet thesaurus...</i> (J. VEYRIN-FORRER)	*404
<i>Glossary of paper, stationary and allied terms...</i> (T. KLEINDIENST)	*405
Hanusch (G.). — <i>Von Dürer bis Picasso, Exlibris grosser Meister...</i> (S. GALLIOT)	*405
<i>Libri e stampatori in Padova...</i> (M.-H. BESNIER)	*405
Klepikov (S. A.). — <i>Iz istorii russkogo khudozhestvennogo perepleta...</i> (M. LAFORÊT)	*407
<i>Radiodiffusion et télévision. N° 1...</i> (G. RITTER)	*412
Burr (V.). — <i>Der Neubau der Universitätsbibliothek Bonn...</i> (J. BLETON)	*412
<i>Acta Bibliothecae Universitatis Varsoviensis. T. II, III...</i> (C. LACOUR)	*414
Brückmann (K.). — <i>Die Bedeutung der Technisierung... der den wissenschaftlichen Bibliotheken... gestellten Aufgaben...</i> (J. DELSAUX)	*415
Rosenberg (B.). — <i>Mean what you say...</i> (M.-J. IMBERT)	*416
<i>État des périodiques étrangers reçus par la Bibliothèque nationale...</i> (L.-N. MALCLÈS)	*416
Estreicher (K.). — <i>Bibliografia polska Karola Estreichera...</i> (L. RAPACKA)	*418
Smith (R.). — <i>Serials publications of the Soviet Union 1939-1957...</i> (F. PASCAL)	*420
Del Re (N.). — <i>Trent'anni di ricerche e di studi in Italia. Bibliografia degli scritti del P. M.-H. Laurent...</i> (P. GASNAULT)	*421
Dornseiff (F.). — <i>Der Deutsche Wortschatz nach Sachgruppen...</i> (H. F. RAUX)	*422
Eggers (Hans). — <i>Vollständiges lateinisch-althochdeutsches Wörterbuch...</i> (H. F. RAUX)	*422
Furlong Cardiff (G.). — <i>La Imprenta en Buenos Aires 1808-1810...</i> (M.-M. MAYLIÉ) ..	*423
Harris (R.). — <i>Modern China...</i> (R. PÉLISSIER)	*424
Jacquart (J.). — <i>Une bibliothèque de généalogiste-amateur...</i> (F. HUMBERT)	*425
Kisch (G.) et Roepke (K.). — <i>Schriften zur Geschichte der Juden...</i> (B. BLUMENK- KRAZ)	*425
Labrousse (E.). — <i>Inventaire critique de la correspondance de Pierre Bayle...</i> (A. LHÉRITIER)	*426
<i>L'Unità d'Italia...</i> (G. BIBES)	*426
Paulsen (W.). — <i>Georg Kaiser...</i> (J. DELSAUX)	*427
<i>I Periodici popolari del Risorgimento...</i> (G. BIBES)	*427
Pevsner (N.). — <i>Pioneers of modern design...</i> (A.-M. HABRIAL)	*428
<i>Répertoire des médiévistes européens...</i> (P. GASNAULT)	*429
Sharma (J. S.). — <i>A Descriptive bibliography of India's struggle for freedom...</i> (M.-L. REINICHE)	*430
Stendhal (M.-B.). — <i>Selected journalism from the English reviews...</i> (P. VAILLANT)	*431
Trent (C.). — <i>Terms used in archaeology. A short dictionary...</i> (M.-T. LAUREILHE) ..	*432
Van der Heyden (A. A. M.) et Scullard (H. H.). — <i>Atlas of the classical world...</i> (P. L.)	*432
De Volder (U.). — <i>Soziologie der Zeitung...</i> (H. F. RAUX)	*433
<i>Dictionnaire de la terminologie du droit international...</i> (G. ROCHE)	*433
Heyse (T.). — <i>Contributions au progrès des sciences morales... d'outre-mer...</i>	*434

<i>La Première Internationale. Imprimés 1864-1876...</i> (J. BRUNAIS)	*434
Rubel (M.). — <i>Supplément à la bibliographie des œuvres de Karl Marx...</i> (J. MEYRIAT)	*435
<i>Archive for history of exact sciences...</i> (D ^r A. HAHN)	*436
<i>Chemins de fer. Glossaire des termes ferroviaires...</i> (I. FOREST)	*436
Crowther (J. G.). — <i>Founders of British science...</i> (S. COLNORT-BODET)	*437
De Beer (Sir G.). — <i>The Sciences were never at war...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES)	*437
<i>A Dictionary of scientific terms...</i> (D ^r A. HAHN)	*439
<i>A Diderot pictorial encyclopedia...</i> (F. RUSSO)	*440
Dorrer (O.). — <i>Taschenwörterbuch... für die chemische Industrie...</i> (M.-L. DÉRIBÉRÉ- DESGARDES)	*441
Frings (M.) et Frings (H.). — <i>Sound production..., a bibliography...</i> (M.-G. MADIER)	*441
<i>Genetical research...</i> (D ^r A. HAHN)	*442
Inagaki-Trouw (M ^{me}). — <i>Catalogue des périodiques de la Bibliothèque du CERN...</i> (C. MOUTTET)	*442
Maurel (R.). — <i>Dictionnaire des aliments...</i> (D ^r G. NICOLE)	*443
<i>Mechanization of thought processes...</i> (A. CHONEZ)	*443
<i>Science survey...</i> (C. MOUTTET)	*444
Ulanoff (S.). — <i>Illustrated guide to U. S. missiles...</i> (G. FEUILLEBOIS)	*445
De Vries (T. J.) et Ernst (B.). — <i>Encyclopédie de l'univers...</i> (G. FEUILLEBOIS)	*445

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1323. — Alphabet thesaurus, a treasury of letter designs. [Introd. by Edward Rondthaler.] — New York, Reinhold publishing corporation, 1960. — 31 cm, 738 p.

Ce copieux spécimen de caractères illustre les possibilités du procédé « Photo-lettering » grâce auquel les proportions de lettres ou de compositions entières peuvent être modifiées pour des travaux de montage photographique (publicité, bilboquets).

Le processus des opérations, évoqué à la p. 729, se fait en trois temps : 1^o Les caractères sélectionnés sont projetés à travers des prismes qui les restituent dans la proportion désirée. 2^o Cette projection est ensuite terminée par un tracé manuel au crayon. 3^o La maquette définitive, dans laquelle les espacements sont parfaitement délimités, est établie et photographiée — puis, gravée. L'impression peut être réalisée sur des supports variés : papier, acétate ou verre, en positif ou en négatif, à l'endroit ou à l'envers.

Le principe réside donc dans le changement des mesures par déformations optiques et la technique en a été mise au point et développée aux États-Unis, grâce aux progrès de la photogravure, par Harold A. Horman († 1958). Les lettres peuvent ainsi être agrandies, diminuées, élargies, rétrécies, inclinées à droite ou à gauche. Elles peuvent également recevoir des effets de ceintrage, de perspective, de distorsion et même, avec retouches manuelles, d'ombres et de filets.

Le volume comprend plus de 3 000 alphabets numérotés, dus à 119 artistes réputés des deux continents. La présentation en est extrêmement pratique : les différents caractères, relevés dans un index alphabétique, sont classés en 18 sections qu'illustre un graphique initial. Dans le cadre de ces 18 sections, les spécimens sont résumés dans une table par graisse, puis développés *in extenso*. Des repères noirs intercalaires, visibles sur les tranches sans débordants, signalent la présence de chacune des sections dans le volume. Un même spécimen est généralement présenté sous 4 aspects différents : normal, élargi, allongé et penché. Une grosse importance est donnée aux types de fantaisie et d'écriture.

Un pareil procédé a son application idéale en publicité, mais on notera les possibilités particulières qu'il apporte aux travaux de reproduction. Une page d'imprime-

rie, une légende, peuvent être « reproporcionnées », le titre à imprimer au dos d'un livre, rétréci ou élargi, selon l'épaisseur de l'ouvrage.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1324. — British standard. Glossary of paper, stationery and allied terms. B. S. 3203 : 1960. — London, British standards institution, 1960. — 21 cm, 32 p.

Le Comité de la « British standards institution » qui a pris part à la préparation des recommandations ISO R 66 et 175 sur la terminologie de l'industrie papetière a entrepris de publier, au fur et à mesure de ces travaux, les normes britanniques correspondantes.

La présente publication donne dans sa partie principale en ordre systématique les termes et définitions acceptés en Grande-Bretagne, accompagnés de leur équivalent français. L'appendice A contient les définitions internationales que la Grande-Bretagne ne peut recevoir (ainsi la distinction internationale de poids entre papier et carton ne coïncidait pas avec les tarifs douaniers britanniques).

L'appendice B précise certains termes — anglais ou français — et donne les raisons pour lesquelles certaines définitions ont été adoptées.

La brochure se termine par deux index alphabétiques, anglais et français.

Thérèse KLEINDIENST.

1325. — HANUSCH (Gerhard). — Von Dürer bis Picasso. Exlibris grosser Meister. — Frankfurt am Main, Deutsche Exlibris Gesellschaft (Würzburg, Verlag Andreas Zettner), 1959. — 21 cm, 45 p., 31 pl. (Das Exlibris. Kleine Drucke für Bücherfreunde, 2).

Cet ouvrage est le deuxième d'une collection consacrée aux ex-libris par la « Deutsche Exlibris Gesellschaft » et éditée par G. Hanusch. Le premier, paru en 1958, est une courte étude sur les ex-libris d'Alfred Kubin par Abraham Horodish qui lui a par ailleurs consacré plusieurs articles.

On sait que l'art de l'ex-libris naquit en Allemagne. Alors qu'en Italie et en France s'étaient, dans la reliure somptueuse, les armes personnelles, devises, monogrammes de lettres entrelacées, tous signes attestant la propriété, l'art de la reliure se cantonnait en Allemagne dans un style banal et impersonnel. Le besoin de marquer le titre de propriété s'imposait : l'ex-libris apparut. Le plus ancien est attribué à un grand maître, Albert Dürer, et destiné à Pirckheimer.

C'est par lui, évidemment, que M. Hanusch commence sa brève étude dans laquelle il passe en revue vingt-quatre artistes, pour la plupart célèbres, qui ont dessiné des ex-libris. L'auteur fait remarquer à juste titre que son choix est inévitablement subjectif. Si les artistes allemands y occupent la place la plus importante, c'est que ce pays est la terre d'élection de cet art, aussi bien pour la Renaissance, grande époque de l'ex-libris allemand, que pour les temps modernes. Mis à part Boucher, des artistes de ces deux périodes seules se trouvent dans cet ouvrage.

Chaque artiste fait l'objet d'une courte notice générale. On peut regretter cependant de n'y pas voir figurer les dates de chacun ainsi que ces renseignements précis

qui font qu'on aime à se reporter à une étude. Une bibliographie utile complète l'ouvrage.

Mais ce n'est sans doute pas dans un but de référence que cette plaquette a été éditée par et pour la société allemande d'ex-libris. Avec ses trente-et-une planches, sa belle typographie, son tirage sur papier couché, elle est bien destinée à des bibliophiles amateurs d'ex-libris.

Simone GALLIOT.

1326. — Libri e stampatori in Padova. Miscellanea di studi storici in onore di Mgr. G. Bellini, tipografo editore libraio. — Padova, Tipografia antoniana, 1959. — 24 cm, xxxi-468 p., fig., pl.

Il y a lieu de signaler ici ces « Mélanges » publiés à Padoue en l'honneur de Mgr. G. Bellini qui dirigea l'imprimerie du séminaire de Padoue de 1919 à 1956 et fut en même temps un remarquable bibliophile et historien de la typographie. Ils forment un gros volume qui met en lumière divers aspects de l'histoire du livre à Padoue au cours des siècles.

Plusieurs études sont consacrées à des manuscrits, notamment celle de M. Luigi Montobbio consacrée au *Codice miniato B 3r* de la Bibliothèque capitulaire de Padoue, bel exemple de l'art padouan du XIV^e siècle, influencé par l'école de Bologne; l'article de M. Elpidio Mioni, qui traite d'un *Dioscoride* peu connu, le *codice greco 194* de la Bibliothèque du séminaire, abondamment illustré (bien qu'il ait été exécuté probablement au milieu du XIV^e siècle, il peut être rapproché du *Dioscoride* de Vienne); l'étude de M^{me} Eugenia Bevilacqua sur un atlas anonyme de l'Italie, appartenant, lui aussi, à la Bibliothèque du séminaire.

A l'histoire du livre imprimé au XV^e siècle c'est une contribution importante qu'apporte M. Antonio Sartori en publiant toute une série de documents d'archives qui prouvent que, grâce à sa célèbre université, Padoue fut un centre d'imprimerie de premier ordre et que bien des imprimeurs commencèrent par exercer leur art à Padoue avant d'aller se fixer dans d'autres villes, enfin, que l'art typographique ne connaissait pas de frontières et que beaucoup d'étrangers ont exercé au moins quelque temps à Padoue; ajoutons que certains documents sont relatifs à des libraires et à des papetiers et qu'un index des noms propres permet l'utilisation rapide de cette étude. Un aspect particulier de l'imprimerie au XV^e siècle, la typographie hébraïque, est présenté par M. Stelio Bassi, qui évoque la rivalité de deux cités italiennes, Reggio di Calabria et Piove di Sacco, de la province de Padoue, se glorifiant toutes deux d'avoir produit les premiers livres en caractères hébraïques. L'article de M. Giorgio E. Ferrari appelle l'attention sur l'édition scientifique au XVI^e siècle en décrivant les ouvrages imprimés par Guilandino. Autre question touchant à l'histoire du livre aux XV^e et XVI^e siècles, la composition de bibliothèques d'érudits ou d'amateurs de cette époque. L'article de M. Paolo Sambin et une note anonyme nous donnent des renseignements intéressants à ce sujet : d'une part l'inventaire, en 1421, de la bibliothèque de deux juristes, Bartolomeo et Bono Astorelli, d'autre part celle du curé de l'église paroissiale de San Giacomo en 1559.

Après avoir rappelé la décadence de l'art typographique en Italie au XVII^e siècle, M. Giuseppe Aliprandi étudie le renouveau de cet art au XVIII^e siècle : initiatives

telles que celle de la *Stamperta di lingue orientali* du Cardinal Federigo Borromeo et celle de la *Societa Palatina*, et surtout rénovation complète due à la famille Volpi, dont les membres se succédèrent de 1717 à 1781. La carrière de Bettoni, qui ouvrit une officine à Padoue en 1808, est retracée par M. Sergio Cella, tandis que M. Emilio Cavallini étudie l'imprimerie à Padoue aux XIX^e et XX^e siècles et établit pour cette période une liste alphabétique de typographes, lithographes, libraires, papetiers et relieurs. Un aspect particulier de la production dans la première moitié du XIX^e siècle est signalé par l'article de M. Giuseppe Balasso sur le Mouvement national et le *Giornale Euganeo*.

Signalons encore, parmi d'autres, l'article de M. Antonio Garbelotto sur les publications musicales de l'imprimerie du séminaire de Padoue et l'essai de M. Antonio Barzon (qui a dirigé la publication de ces « Mélanges ») sur les reliures de plusieurs manuscrits et incunables, en particulier les reliures d'orfèvrerie du maître Alvisé.

Marie-Henriette BESNIER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1327. — Klepikov (S. A.). — Iz istorii russkogo khudozhestvennogo perepleta. (De l'histoire de la reliure d'art russe). (In : *Kniga. Issledovanija i materialy*. N^o 1, 1959, pp. 98-166.)

On distingue deux grands courants artistiques dans l'histoire de la reliure russe. Des origines aux années 1570-80 — dates de son apogée — l'art de la reliure emprunte un chemin original, puisant sa décoration dans le trésor très riche de l'ornementation nationale russe. Cette solide tradition établie dure jusqu'en 1917 sans grand changement. Le deuxième courant apparaît dans la 2^e moitié du XVII^e siècle où s'affrontent la tradition nationale et l'esthétique de la Cour, de la noblesse (plus tard de la bourgeoisie) — apportée de l'étranger en Russie par les Allemands de Moscou. Un style s'en dégage au XVIII^e siècle qui s'exprime dans les reliures de la Bibliothèque du Palais d'hiver, de l'Académie des sciences, des grands princes, etc...

Comme en Occident les premières reliures russes du moyen âge sont des reliures d'orfèvrerie aux plaques de métal ouvragées qui couvrent les plats des livres liturgiques exposés sur l'autel. Elles n'ont jamais été citées par les historiens occidentaux de la reliure. La plus ancienne est celle de l'Évangélaire de Mstislavov faite à Constantinople au XII^e siècle, restaurée au XIII^e, conservée au département des manuscrits du Musée d'histoire. Les reliures orfévrées des 7 ouvrages suivants sont datées avec plus de précision, d'où leur intérêt : 1. Un texte des Évangiles et des Apôtres (manuscrit du début du XIV^e s., conservé à la Bibliothèque Lénine) dont la reliure a été exécutée pour Simon le Fier, grand prince de Moscou en 1343. — 2. Un Évangélaire semainier (ms. du XIV^e s. à la Bibliothèque Lénine) dont la reliure date de 1392 pour le boïar F.A. Koška. — 3. Un Évangélaire (manuscrit au Musée d'histoire) de 1550 environ. — 4. L'Évangélaire personnel de Macaire du monastère Borovskij Paphnut'ev (1530-1533), ms. conservé au Musée d'histoire. — 5. Un Apôtre, ms. de 1598, au Musée d'histoire, qui a appartenu à Grigorij Vasilevič Godunov. — 6. Un Évangélaire de Moscou (édition anonyme) de 1560 environ,

conservé à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin. — 7. Un Évangélaire de Moscou de 1637, imprimé, conservé à la Bibliothèque Lénine.

Les éléments fondamentaux de la décoration de ces reliures sont le filigrane, l'argent noirci, et la peinture — éléments absents dans les reliures occidentales du même genre. Les motifs sont, au centre, la Crucifixion (et non Dieu assis tenant l'Évangile d'une main et bénissant de l'autre), dans les angles, les quatre Évangélistes et leurs symboles. La plaque est en argent ou argent doré; dans les bandeaux supérieurs et inférieurs sont ciselés des anges et séraphins, des fleurs et des feuillages. Des pierres précieuses sont incrustées, des fermoirs ciselés maintiennent les deux plats.

A côté des riches reliures orfévrees on trouve les reliures en cuir, presque toutes de Novgorod, caractérisées par l'absence des décors à froid jusqu'au début du xv^e siècle. Elles sont ornées de décors métalliques au centre et aux angles, de cabochons, de fermoirs plus ou moins ciselés. Les plus anciennes reliures de ce genre sont : 1. L'Évangélaire d'Arkhangelsk (ms. de 1092, conservé à la Bibliothèque Lénine). D'après la technique employée cette reliure serait un travail de la Russie du Nord du xiv^e-début xv^e s. — 2. Un recueil de prières pour tous les saints pour les mois de septembre et octobre (ms. du xi^e s.-début xii^e à la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin). La reliure est en pleine peau sans ornement et avec deux fermoirs. — 3. La plus intéressante reliure est un recueil de prières pour tous les saints, de Novgorod (ms. de 1370) avec un motif central et d'angle en fer ciselé, 22 ombilics sur le plat supérieur et 4 fermoirs. — 4. Un recueil de lois (ms. du xiv^e s.-début xv^e). Au centre, une croix de fer avec un ornement ciselé alors que les motifs d'angles sont lisses. On observe des traces d'ombilics. — 5. Un Psautier (ms. du xiii^e s.). Il ne reste que les traces du motif central, des angles, des ombilics disposés en diagonale.

Les reliures du xv^e siècle proviennent pour la plupart du monastère des Miracles, pour une partie, de la cathédrale Uspenskij et les plus tardives du couvent de la Trinité Saint-Serge. Elles diffèrent des reliures « novgorodiennes » par le dos couvert de veau brun sombre, par les deux plats ornés d'un décor à froid (filet ou petits fers) sans l'usage de la roulette. Les ornements métalliques ont disparu. Les fermoirs sont au nombre de 2 au lieu de 4.

On observe une évolution dans la décoration à froid : d'abord les 2 plats sont divisés en 4 losanges avec un petit fer à l'intérieur et 8 demi-losanges près des bords avec des fers ronds faits de 2 ou 3 lignes concentriques. Plus tard, tandis que la décoration du plat inférieur ne change pas, celle du plat supérieur se modifie : une bordure de 3 filets détermine un rectangle rempli de fers qui forment un certain dessin. Enfin la décoration du plat supérieur reste la même, mais dans celle du plat inférieur est introduite une bordure et le rectangle formé est divisé en diagonale. C'est à ce moment qu'apparaît l'emploi de la roulette pour les filets de bordure.

Les fers ont une très grande diversité. Les plus larges remplissent l'intérieur des losanges ou des rectangles. Un des fers les plus connus et typiquement russe représente un enfant marchant devant un cerf. Les fers à tracer les bordures sont plus tardifs et sont les précurseurs de la roulette. Les fers ornementaux ont des formes d'ogive, de rosette, de losange ou de carré posé sur la pointe, de cœur, de tresse de fleurs. Les fers à sujets représentent les décors des manuscrits — animaux et oiseaux

fantastiques — et plus rarement des scènes de mœurs. Les sujets d'inspiration occidentale sont très rares et très remaniés.

Parmi les reliures de la moitié du xvi^e siècle, deux sortent de la technique ordinaire. C'est la reliure de l'« Apôtre » d'Ivan Fedorov de 1564 et un recueil de prières pour tous les saints en 12 volumes (1 volume par mois) de la cathédrale Uspenskij qui a appartenu à l'archevêque Macaire vers 1560. Il est relié en veau avec, sur le plat supérieur, des filets de bordure dorés, au milieu un aigle à deux têtes estampé à froid dans un encadrement doré. Une inscription en or encadre l'aigle : « Ioann (c'est-à-dire Ivan IV), seigneur, tzar et grand prince de toutes les Russies par la grâce de Dieu ». Sur le plat inférieur se trouvent un motif central estampé à froid (la marque de l'atelier), des motifs d'angle, et sur le reste du plat un semis de rosettes. Les fers dorés, non encore employés en Russie à cette époque, laissent supposer la participation d'un maître occidental à la réalisation de cette reliure. Ultérieurement le décor à froid du plat inférieur de la reliure de l'« Apôtre », au centre et aux angles, deviendra celui du plat supérieur et, à quelques variantes près, restera le décor-type des reliures religieuses jusqu'en 1917.

A l'atelier de reliure dépendant de l'imprimerie de Moscou, est réalisée la reliure d'un *Oktoïkh* (chants d'église à 8 voix) édité à Moscou en 1598. La décoration a beaucoup d'analogie avec celle du *Recueil de prières pour tous les saints*, mais en plus, le titre du livre est gravé sur le plat supérieur.

La marque de l'atelier de reliure de Moscou est un lion héraldique et une licorne sous une couronne, inscrits dans un cercle reposant sur un motif floral et surmonté de deux oiseaux. Plus tard une deuxième paire d'oiseaux sera ajoutée et en 1812, une devise.

A la fin du xvi^e-début xvii^e siècle les fers ont une décoration uniquement florale, privée de tout sujet, allant de pair avec l'ornementation imprimée des livres moscovites. Le motif central reste géométrique. Dans quelques cas seulement on trouve un fer à sujet, qui est la marque de l'atelier (pélican et ses petits, licorne sous un arbre, etc...).

Au xvii^e siècle la reliure prend un large essor, puisqu'un atelier pour préparer le maroquin est construit en 1666. Un manuel de reliure est édité, consignnant la somme des expériences accumulées à travers les siècles et qui sera respecté des maîtres-reliureurs de livres religieux jusqu'en 1917.

Pierre le Grand accorde une grande attention non seulement au contenu du livre mais aussi à son aspect extérieur et veut insuffler du nouveau dans l'art de la reliure. Malheureusement on n'a pas retrouvé jusqu'à présent une reliure datée du règne de Pierre le Grand. En 1954 à la Bibliothèque Lénine on a découvert une reliure datée de 1724, recouvrant un « Panégyrique » de l'impératrice Ekaterina Alekseevna, écrit à l'occasion de son couronnement par Sofronij Likhud. Les deux plats de peau jaune sont estampés de petits fers dorés : leur ornement de base est la fleur; ils sont unis les uns aux autres harmonieusement et disposés entre des filets qui déterminent plusieurs rectangles. Le rectangle intérieur est orné au centre d'un losange entier et de 2 demi-losanges en haut et en bas dont les contours sont en ligne brisée. Celle-ci est faite d'un filet en « dents de rats » et de petits festons. Quatre motifs en demi-cercle rappellent ceux de nos reliures « à l'éventail ». Sur les bords du plat supérieur

court le titre complet du manuscrit, formant lui-même un ornement. En bas du plat inférieur on lit : relié en 1724.

Un deuxième manuscrit, récemment découvert aussi, est un « Triomphe » du même Sofronij Likhud, dédié à Pierre I^{er} en 1721. Les fers dorés sont les mêmes que les précédents, mais le dessin géométrique qu'ils forment, est différent.

Les reliures ordinaires ont un estampage linéaire. Les filets à pointillés ou en « dents de rats » ou à festons dessinent des rectangles avec des fleurons d'angle. Le rectangle central est vide (cf. nos reliures à la Du Seuil). Les Russes les appellent reliures « au berceau », parce que le feston évoque la silhouette d'un berceau.

Le trait caractéristique de la reliure russe au XVIII^e siècle est la simplicité des plats. La peau est d'une seule couleur, la décoration se contente d'un fer étroit doré pour les bordures et quelquefois au centre les armes sont représentées. Le dos retient l'attention du relieur : il a de 4 à 10 compartiments remplis soit d'un gros fer en losange ou de 5 petits fers. Le 1^{er} ou le 2^e compartiment supérieur porte le titre du livre et plus tard en plus le nom de l'auteur, gravés sur un morceau de peau d'une autre couleur. Jusqu'en 1715 on emploie surtout le veau, très peu de parchemin et seulement dans quelques cas le chagrin noir.

Les reliures d'éditeur sont d'une seule pièce sans estampage sauf sur le dos. Les plats sont quelquefois teintés pour varier les surfaces. La Bibliothèque Lénine conserve la reliure à fer doré d'une Bible imprimée à Moscou en 1756. Les deux plats de maroquin rouge sont de décoration différente où les fers à sujets sont très nombreux.

Vers 1770 les livres de bibliothèque de Cour sont reliés en maroquin rouge. Sur les deux plats sont dessinés de grands rectangles à 1 ou 2 cm du bord. Dans le rectangle intérieur est découpé du papier marbré de fabrication manuelle. Le dos est à compartiments ornés de fers dorés linéaires.

Les livres de la Bibliothèque de la Cour de Saint-Pétersbourg, de l'Académie des sciences et de la haute noblesse sont aussi en maroquin rouge avec un rectangle estampé à chaud décoré de fleurons d'angles ou d'un motif central fait de quelques fers, qui quelquefois reste vide.

Sur les reliures de l'Académie des sciences du temps d'Élisabeth Petrovna, sur le plat supérieur se trouve son monogramme et sur le plat inférieur les armes de l'état. Plus tard celles-ci seront estampées sur les deux plats.

Les dos sont à fleurs et leur ornementation se complique de plus en plus vers la fin du XVIII^e siècle.

A ce moment un actif éditeur, Nicolas Ivanovič Novikov, porte son attention sur le livre relié bon marché. Il publie de 1780 à 1789 *le Magasin économique* en reliure cartonnée. Les deux plats et le dos sont recouverts d'un papier imprégné d'huile de lin pour augmenter la solidité de la reliure. Le cartonnage répète exactement par un moyen typographique le texte et la décoration de la couverture imprimée. Ce procédé de reliure bon marché est très employé pour les almanachs et calendriers très répandus vers 1780-1790.

Les éditeurs pratiquent aussi les demi-reliures de peau avec découpes aux angles. Les deux plats sont couverts de papier marbré de fabrication manuelle.

A la fin du XVIII^e siècle-début XIX^e siècle un grand nombre de reliures étrangères,

surtout françaises, apparaissent à Moscou et Saint-Pétersbourg. Les plats sont en pleine peau presque sans travail avec un filet d'or, quelquefois un ex-libris et un feuillet de garde. Un fer doré court en bordure du contreplat. Les livres de format album et les albums ont un décor très somptueux : dentelles compliquées à motif végétal ou géométrique, peaux de différentes couleurs. Le dos est maintenant lisse et estampé de fers à sujets : oiseaux, instruments de musique, trophées de guerre, urnes et tous les ornements du style premier Empire.

Vers 1820-1830, à côté des centaines de reliures exécutées par Thouvenin pour la Bibliothèque de l'État-major, deux maîtres moscovites, Petrov et Khirov essaient de se dégager de l'influence française. Petrov remplace le maroquin vert ou le cuir citron — chers à Thouvenin —, par le maroquin rouge, calculant un cadre ornemental large et doré avec un grand motif estampé. Khirov préfère le cuir citron avec un fer aux contours noirs, qui inattendus, font un effet extraordinaire.

Signalons encore l'atelier de reliure du général A. P. Ermilov (1771-1861) d'où sortent des demi-reliures aux plats en simple papier, aux dos souvent en peau de truie blanche ou en maroquin de couleur, décorés aux petits fers ou bien par une dentelle peinte de couleurs émaillées à la main (vert, rose, paille, blanc). Avec ce dernier procédé les dos des livres forment un joli panneau aux couleurs douces et à la décoration linéaire capricieuse.

Vers 1840-1850 un nouveau style naît à Saint-Pétersbourg qui se maintient pendant vingt ans et qui peut être appelé « style pétersbourgeois ». C'est une combinaison de fers dorés et à froid sur maroquin vert. Les 4 éléments, angles, lignes, cadre intérieur et motif central, sont estampés à chaud. Souvent tous ces éléments n'y sont pas. Le relieur moscovite Barraš traite ce schéma sur velours et atteint un effet exceptionnel avec un cadre végétal sur velours vert, des lignes festonnées et les angles en fine peau ciselée.

Vers la moitié du XIX^e siècle, la reliure d'éditeur à bon marché se développe largement grâce à la mécanisation de la reliure et à l'introduction de la percaline. Les peintres sont attirés par la décoration des plats, augmentant ainsi la qualité des reliures. L'artiste taille sur une plaque de métal son dessin qu'il estampe d'or plus tard sur le plat et le dos. On trouve aussi le moyen d'imprimer en relief avec des couleurs émaillées et, avec une combinaison d'or, l'extérieur du livre est plus élégant (livres d'enfant, ouvrages littéraires).

Tandis que les reliures d'éditeurs commentent le contenu du livre en illustrant les plats, les relieurs d'art font tout pour en cacher le contenu et en dépersonnaliser l'aspect extérieur. Les reliures luxueuses sont exécutées par Schnell, Weidel, Petersen à Saint-Pétersbourg, Petsmann à Moscou : reliures de pleine peau avec double garde, estampage sur le contreplat et la garde en peau, mosaïques. Les plats sont dans le style « moderne » de la fin du XIX^e siècle. Les relieurs utilisent aussi les anciens motifs occidentaux à entrelacs, imitent le style Derôme, etc... sur maroquin bleu, brun, vert, rouge. Les gardes sont de moire, satin, papier coloré à la main. Les recueils de vers de petit format, les almanachs, sont reliés en pleine peau ou en satin, en soie avec une fine dentelle fleurie.

Vers le début du XX^e siècle, la reliure bourgeoise se fait en pleine peau avec deux

sortes de peau pour le dos et les angles d'une part, pour les plats de l'autre; ou bien c'est la demi-reliure avec, sur les plats, du papier solide, lisse ou marbré, et des gardes de papier assorti.

Madeleine LAFORÊT.

DIFFUSION

1328. — Radiodiffusion et télévision. N° 1. — Prague, Organisation internationale de radiodiffusion et télévision (OIRT), 1960. — 27,5 cm, 36 p., fig., pl.

Radiodiffusion et télévision, que publie l'Organisation internationale de radiodiffusion et télévision (OIRT), doit paraître tous les deux mois, en anglais, en chinois, en français et en russe.

Le premier numéro de cette revue comporte trois parties : la première présente des expériences d'émissions culturelles réalisées par les radiodiffusions et les télévisions de Hongrie, de Pologne, de la République démocratique allemande et de l'URSS (respectivement : initiation au théâtre, éducation musicale, émissions pour les enfants de six à quatorze ans, activité des brigades du travail communiste).

La seconde partie traite de questions techniques : Projecteur de cinéma pour la télévision en couleur, Enregistrement et établissement automatique de la moyenne des valeurs mesurées du champ électromagnétique, par deux auteurs tchécoslovaques. Enfin le fascicule se termine par une bibliographie internationale et analytique d'une trentaine de titres concernant la radio et la télévision.

On pourra regretter que le texte des articles se ressent de fait qu'il a été préparé dans un pays qui n'est pas de langue française. Il n'en reste pas moins que la revue est intéressante tant du point de vue de la radio et de la télévision que du développement de la culture dans les pays de l'Est.

Geneviève RITTER.

CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

1329. — BURR (Viktor). — Der Neubau der Universitätsbibliothek Bonn. (In : *Biblos. Österreichische Zeitschrift für Buch- und Bibliothekswesen, Dokumentation, Bibliographie und Bibliophilie*. Jahrg. 10, 1961, Heft 1, pp. 1-19, plans).

Depuis les constructions de Berlin (bibliothèques commémorative américaine et de l'université libre), de Sarrebrück et de Giessen qui ont fait l'objet de nombreux articles et même, dans l'ouvrage si documenté de Rainald Stromeyer sur les magasins de bibliothèques¹, d'une étude comparative, nous attendions avec une certaine impatience de connaître les caractéristiques et les plans de la nouvelle bibliothèque universitaire de Bonn. Nous savions, en effet, que son directeur, le prof. Viktor Burr, n'avait donné son accord au projet des architectes Fritz Bornemann et Pierre Vago, célèbres l'un et l'autre dans leur pays respectif, le premier notamment par sa parti-

1. *Moderne Probleme des Magazinbaues in Deutschland und seinen Nachbarländer* (Köln, Greven, 1958, 142 p.) dont nous avons rendu compte ici même (*B. Bibl. France*, févr. 1959, pp.* 67-*68).

cupation à la bibliothèque commémorative de Berlin, le second pour d'audacieux projets dont celui de la basilique souterraine de Lourdes, qu'après une enquête très complète sur ce qui s'était fait à l'étranger ces dernières années et après avoir écarté, lors d'un concours très sévère, plusieurs avant-projets d'autres architectes également éminents.

La conférence qu'il fit le 17 juin 1960 devant des bibliothécaires autrichiens et qui vient de paraître dans *Biblos* répond donc, en partie du moins, à notre attente, son auteur n'ayant pas cherché à donner une description complète des nouveaux bâtiments (dont nous trouvons fort heureusement les plans principaux, une coupe et une façade au trait), mais bien plutôt à justifier un parti et à définir à cette occasion quelle est, à ses yeux, pour une grande bibliothèque universitaire centrale, la meilleure structure interne et les meilleures dispositions générales.

D'emblée, le prof. Burr pose la question essentielle : les bibliothèques universitaires d'aujourd'hui doivent-elles — et même peuvent-elles — être conçues et construites de telle sorte qu'une interchangeabilité absolue des locaux soit possible, autrement dit, faut-il tendre à cette « flexibilité » si chère aux théoriciens américains et dont quelques récentes bibliothèques d'Outre-Atlantique nous fournissent des exemples ? La réponse de l'auteur est très nette : « Le principe de la flexibilité ne résiste pas à un examen critique, du moins en ce qui concerne l'interchangeabilité des différents domaines », et un peu plus loin : « l'interchangeabilité n'est possible que lorsqu'il s'agit de pièces qui ont à peu près la même destination initiale ».

Dans le cas de Bonn, le bibliothécaire en chef avait, en réalité, de nombreuses raisons pour aller contre une « bibliothèque à sections spécialisées » dans laquelle salles publiques et réserves à livres auraient été étroitement imbriquées : terrain relativement exigü, impossibilité de construire un bâtiment très élevé, collections anciennes très importantes et difficiles sans doute à reclasser en de nombreuses sections, bibliothèque de caractère encyclopédique, personnel scientifique en nombre trop limité pour renseigner des lecteurs en contact direct avec des dizaines de milliers d'ouvrages d'accès libre, richesse de certaines bibliothèques d'instituts de Bonn. D'autres considérations, non sans valeur il faut bien le dire, semblent aussi avoir pesé dans la balance : conscience de l'interférence des sciences les unes avec les autres, de la fluctuation constante des fonds de libre accès, de la difficulté d'avoir, avec un classement très poussé, une vue générale sur une discipline déterminée, de la nécessité enfin de rapprocher les catalogues mis à la disposition du public du personnel qui doit acheter, traiter, cataloguer les documents.

En définitive, c'est une bibliothèque d'un type relativement classique qui nous est offerte à Bonn : au rez-de-chaussée se trouvent les vestiaires, le prêt sur place et à domicile, les catalogues et les bibliographies (à proximité desquels sont situés les bureaux des bibliothécaires chargés de renseigner le public), les salles de lecture (salle commune de 710 m² avec 188 places et 20 000 volumes, salles de 313 m² pour 60 lecteurs privilégiés, de 96 m² pour 12 chargés de cours, de 230 m² pour la consultation sur place d'environ 2 200 périodiques) qui donnent sur une cour intérieure et dont les façades Est sont tournées vers le Rhin ; au premier étage (d'une surface limitée à 881 m²), la majeure partie des services intérieurs, y compris un atelier de reliure et une salle de conférence ; au second étage, des salles de consulta-

tion pour documents spéciaux tels que manuscrits, incunables, disques, microfilms, la cantine du personnel et l'appartement du directeur; aux étages inférieurs (mais en partie éclairés naturellement du fait de la pente du terrain), trois niveaux de magasins climatisés et normalisés (entr'axe de 1,30 m), avec interphones, tubes pneumatiques, ascenseurs, monte-livres et tapis transporteurs reliant ces trois niveaux, par des pentes de 25°, au service du prêt situé au rez-de-chaussée.

Une lecture attentive des plans montre à l'évidence que rien n'a été laissé au hasard en ce qui concerne l'emplacement de chaque salle ou bureau et leurs liaisons entre eux. Selon l'expression même de l'auteur, cette bibliothèque a été construite « de l'intérieur vers l'extérieur ». C'est assez dire que sa « flexibilité », en dehors des parties réservées aux salles publiques, est très réduite.

A titre d'information, notons que l'ensemble a coûté 7 millions de DM, soit environ 8 750 000 NF, ce qui fait apparaître pour une surface utile de planchers d'environ 13 000 m² une dépense de 670 NF au m².

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1330. — Acta bibliothecae universitatis Varsoviensis T. II-III. — Warszawa, Uniwersytet Warszawski, dział wydawnictw, 1960. — 2 vol. 24 cm, 135 + 84 p., 64 pl. Res. franç.

Le t. II, composé par Helena Kozerska, s'intitule *Straty z zbiorze rękopisów Biblioteki Uniwersyteckiej w Warszawie w czasie I i II Wojny Światowej*. (Les Manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie détruits et perdus au cours de la première et de la deuxième guerres mondiales.)

Deux parties le forment : l'une est historique; l'autre est la nomenclature des manuscrits perdus, suivie d'un index des noms de personnes et de lieux ainsi que des provenances des manuscrits. Ces listes ont pu être établies grâce à des vestiges d'anciens catalogues, échappés aux séquestres, aux saccages et à l'incendie. Elles comprennent aussi bien les manuscrits scientifiques que littéraires, et ceux-ci, sauf pour ceux du moyen âge, sont classés par sujets : histoire, géographie, économie, droit, etc. 693 notices ont été gardées, comme étant les plus représentatives des dessins et gravures disparus, car elles aident néanmoins à réaliser les pertes subies et à identifier maintes pièces rares des 4 000 manuscrits dévorés par le feu, lors de la destruction de Varsovie en 1944-45.

A ces pertes, ont été ajoutées celles éprouvées lors de la 1^{re} guerre mondiale, car, un transfert des collections polonaises à Rostov sur le Don s'avéra fort malencontreux.

M^{me} Stanisława Sawicka, conservateur du palais Potocki, et M^{lle} Teresa Sulezyska sont responsables du t. III des *Acta*, intitulé : « *Straty w rysunkach z gabinetu rycin Biblioteki Uniwersyteckiej 1939-1945*. (Les pertes de dessins au cabinet des estampes de la Bibliothèque de l'Université de Varsovie 1939-1945.) Le résumé français, placé au début du catalogue, explique de façon tout à fait claire et détaillée, les pertes survenues, malgré les efforts tentés par les bibliothécaires (à leurs grands risques et périls) pour cacher le plus possible de gravures précieuses.

Le cabinet des Estampes perdit « 60 % de ses fonds, c'est-à-dire plus de 60 000 dessins et gravures ». L'inventaire a pu en être dressé d'après le catalogue Outkine (rédigé en français) complété par des bibliographies polonaises récentes. Il est divisé en deux groupements : celui des dessins et gravures des collections du roi Stanislas-Auguste, de S. Kostki Potocki, de l'ancienne université de Varsovie, de la Société des amis des sciences et du fonds moderne — puis celui des projets et dessins d'architectes des mêmes collections.

En fin de volume, 64 planches reproduisent un choix d'œuvres disparues. Car le hasard a fait qu'un catalogue avait été préparé par les Allemands, en vue d'une exposition d'estampes et de dessins « prélevés par eux aux fins de conservation », et ces images servent aujourd'hui à évaluer l'importance des pertes subies par les bibliothèques polonaises.

Au bas des pages M^{me} Sawicka a indiqué maintes précisions permettant de mieux identifier toutes les pertes. Les index sont minutieusement faits.

La lecture de l'introduction est à recommander, tant pour avoir une idée de la constitution de l'importante collection qu'était le Cabinet des Estampes varsovien, que pour apprécier le tableau de la vie culturelle en Pologne durant l'occupation.

Christiane LACOUR.

1331. — BRÜCKMANN (Kurt). — Die Bedeutung der Technisierung u. Rationalisierung für die Lösung der den wissenschaftlichen Bibliotheken im Siebenjahrplan gestellten Aufgaben. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 75, n° 2, Febr. 1961, pp. 49-66.)

Cette contribution traitant de l'emploi des moyens techniques et rationnels à utiliser dans les bibliothèques scientifiques de la R.D.A. fut présentée le 15 septembre 1960 aux journées d'étude réunies à Leipzig. Elle se rapporte au plan septennal (1959-1965).

Des méthodes modernes de travail devraient être mises en vigueur en vue de servir les nouveaux lecteurs : paysans et ouvriers. La lutte pour ces transformations et la mécanisation ainsi qu'une planification générale devraient s'engager immédiatement. Dans ce but l'auteur voudrait voir se multiplier les conférences économiques comme celle de la « Deutsche Bücherei » de Leipzig. Une coordination générale, définie par un « collectif » de bibliothécaires, devrait prendre en considération les initiatives proposées par tous les collaborateurs. Les échanges de vues relatives à des expériences faites sur un sujet bien étudié devraient fournir des informations précises sur les résultats obtenus. La création de catalogues collectifs et la participation de toutes les bibliothèques à ces catalogues devraient être organisées. Les fiches imprimées par la « Deutsche Bücherei » de Leipzig et celles de la Bibliothèque nationale de Berlin devraient être utilisées par toutes les bibliothèques 5 jours après l'entrée des livres à la bibliothèque. Les ouvrages scientifiques importants devraient être à la disposition des lecteurs quinze jours après leur réception à la bibliothèque. Pour le traitement des livres moins importants ou des livres anciens un délai plus grand pourrait être accordé. Le prêt devrait se faire immédiatement, avec un maximum d'attente d'une heure.

Un point important semble être la suppression du travail artisanal des ateliers de reliure, d'imprimerie, de photocopie et de microfilms. A Leipzig, par exemple, cinq bibliothèques possèdent des ateliers de reliure individuels. L'auteur propose d'équiper un seul atelier de l'outillage moderne nécessaire pour fournir à toutes les bibliothèques d'étude de la ville des reliures simples et solides.

D'autre part, selon l'avis de l'auteur, la normalisation du mobilier, des formulaires, des fiches et des bulletins de toutes catégories semble être réalisable rapidement.

Pour conclure, M. Brückmann estime que ces propositions pourraient être mises en application très prochainement dans toutes les bibliothèques d'étude de la R.D.A. et il espère que beaucoup d'idées nouvelles seront présentées sur la rationalisation de l'activité par les bibliothécaires dans les nouvelles réunions d'étude.

Jenny DELSAUX.

1332. — ROSENBERG (Betty). — Mean what you say. Proceedings of a conference on written and oral library reporting. At the University of California, Santa Barbara. July 20-23, 1958. Under the sponsorship of the Los Angeles and Santa Barbara campuses and university extension. — Los Angeles, University of California library, 1959. — 27,5 cm, XI-85 ff., multigr., photogr.

Les textes présentés ici sont des transcriptions revues et abrégées d'enregistrements sur bandes de magnétophone effectués lors d'un colloque réunissant bibliothécaires et éditeurs; il s'agissait d'étudier les moyens d'améliorer la qualité des écrits des bibliothécaires, de même que le fond et la forme des journaux professionnels — il y en a plus de 700 aux États-Unis. Aussi les conseils pratiques et les références à des manuels de style abondent-ils, en particulier pp. 24-26.

Un point important est mis en évidence : l'intérêt qu'il y aurait à ce que les bibliothécaires publient ailleurs que dans les journaux professionnels, ceux-ci accueillant par contre des articles de non spécialistes. Cela favoriserait un élargissement de l'horizon des bibliothécaires et un utile échange de vues.

Ce rapport fourmille de bonnes idées, présentées avec simplicité et humour, dont les bibliothécaires français pourront faire leur profit.

Marie-José IMBERT.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1333. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Département des Périodiques. — État des périodiques étrangers reçus par la Bibliothèque nationale en 1959. Notices établies par M^{lle} R. Plainchault. — Paris, Bibliothèque nationale, avril 1960. — 28 cm, 573 colonnes.

— Supplément 1960... Additions. Modifications. Errata. Juillet 1959 - juillet 1960. — Paris, Bibliothèque nationale, 1960. — 24,5 cm, 161 p.

Une *Liste des périodiques étrangers de la Bibliothèque nationale* paraissait en 1896 et recevait des suppléments en 1902 et 1909. La *Liste* de base compte 4324 titres de périodiques en cours ou disparus (à l'époque) dont plusieurs remontent au XVIII^e et même au XVII^e siècle.

Tous ces titres sont passés aujourd'hui dans le *Catalogue collectif des périodiques des bibliothèques de Paris et des bibliothèques universitaires de France* entrepris en 1937, en cours de publication actuellement à la Bibliothèque nationale et qui contient, en 1959, de A à S et en 37 volumes, plus de 70 000 notices (y compris les rappels).

Ce catalogue collectif, on le sait, doit servir à identifier et à localiser toutes sortes de périodiques, qu'ils soient abandonnés ou vivants et quels que soient leur ancienneté, leurs lieux d'origine, leurs langues et leur teneur. Il convient donc en tout premier lieu à la recherche historique et érudite et ce caractère ne pourra que s'accroître avec le temps.

Ce fait explique que la Bibliothèque nationale se soit préoccupée de mettre à la disposition de ses services et de ses lecteurs d'autres instruments de travail adaptés aux besoins de l'information courante et permettant de pousser les recherches jusqu'au cœur de l'actualité; encore qu'une marge de quelques mois entre leurs dates de publication et cette actualité soit inévitable en dépit de la plus grande diligence apportée à leur exécution.

Deux nouveaux répertoires de périodiques réalisés dans des délais extraordinairement courts répondent à cette fin. Le *Répertoire de la presse et des publications périodiques françaises*, de H. F. Raux, 2^e édition en 1961 et l'*État des périodiques étrangers reçus en 1959*, élaboré sous la direction de M. Jean Prinnet, conservateur en chef du département des Périodiques, par M^{me} Baget-Plainchault et son équipe. Ce dernier catalogue est, en fait, un extrait de l'*Inventaire permanent des périodiques étrangers en cours* (I.P.P.E.C.), 2^e édition en 1959, que publie la Direction des bibliothèques de France et qui, lui, commun à 2 000 établissements et centres de documentation de Paris et de la province est beaucoup plus riche en périodiques très spécialisés, surtout dans les sciences exactes et les techniques.

Dans leur ensemble, les quatre derniers catalogues nommés contiennent la totalité des périodiques français et étrangers de la Bibliothèque nationale. Ils peuvent se doubler en partie et rendre parfois des services identiques, aucun ne saurait cependant se substituer entièrement à l'autre, chacun étant conçu dans des buts déterminés; c'est à l'utilisateur bien informé qu'il appartient, dans chaque cas particulier, de décider lequel doit être consulté de préférence à l'autre.

L'*État des périodiques étrangers* rassemble près de 5 000 périodiques, y compris les journaux quotidiens (groupés à part), reçus en juillet 1959 par la Bibliothèque nationale, et déjà un *Supplément* paru en décembre 1960 repousse cette limite à juillet 1960. Les périodiques sont signalés dans l'ordre alphabétique des titres (sans les dates de naissance), suivis du lieu d'édition, du pays d'origine, d'un chiffre correspondant à la section de la C.D.U. à laquelle appartient chaque périodique, et de la cote à la bibliothèque. Les titres en caractères non romains ont été translittérés, mais des index en caractères cyrilliques, arabes, hébreux et grecs s'ajoutent au catalogue de base, tandis que d'autres en caractères chinois et japonais se trouvent dans le *Supplément*. Les deux catalogues contiennent en outre une table des organismes éditeurs cités dans les titres.

Tout catalogue (qu'il s'agisse de livres ou de périodiques) est un inventaire de collection qui sert avant tout à identifier et à localiser; il ne prétend généralement pas à renseigner ou à orienter sur des questions particulières; pour atteindre à ce résultat,

il doit classer les documents dans un cadre systématique, travail long et délicat qui surpasse celui de la simple énumération. M^{me} Baget-Plainchault n'a pas reculé devant l'énorme tâche de regroupement de milliers de périodiques d'après la nature de leur contenu. L'Index systématique qu'elle a réalisé occupe 80 pages du *Supplément 1960*. Le cadre adopté est le même que celui que M. Raux a suivi dans son *Répertoire de la presse française* et cette heureuse coordination est bien faite pour clarifier et simplifier les recherches.

Grâce au double classement alphabétique et systématique des périodiques français d'une part, et des périodiques étrangers de l'autre, il devient désormais possible non seulement de localiser et d'identifier un nombre considérable de périodiques vivants (la totalité des périodiques français, soit 15 000 environ, et plus de 5 000 étrangers), mais encore de répondre à une question difficile et souvent posée : Quels sont ceux de ces périodiques qui traitent de tel ou tel secteur des sciences ? On ne saurait donc assez apprécier le patient et utile travail des auteurs.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1334. — ESTREICHER (Karol). — Bibliografia polska Karola Estreichera, 1827-1908, ... Część 1-sza, wydanie 2-gie. T. 1, litera A. Bibliografia polska XIX stulecia... pod redakcją Karola Estreichera (Bibliographie polonaise du XIX^e s., 2^e éd., T. 1, lettre A). — Kraków, 1959. — 25 cm, LXXII-240 p., portrait.

Un grand événement dans l'histoire de la bibliographie polonaise : la bibliographie nationale polonaise de Karol et Stanisław Estreicher, parue sous les auspices de l'Académie des sciences et des lettres de Cracovie, va être rééditée par les soins du petit-fils et homonyme de l'initiateur de ce monumental ouvrage, Karol Estreicher, professeur à l'Université des Jagellons à Cracovie. C'est le t. 1 de la 1^{re} partie (XIX^e s.) qui vient de sortir.

On se souvient que la *Bibliografia polska* d'Estreicher comporte 3 parties : la 1^{re} est consacrée au XIX^e s. Elle compte 5 vol. alphabétiques publiés de 1872 à 1880, 2 vol. de suppléments parus en 1881-1882 (T. VI-VII), et 4 tomes édités par la « Spółka księgarzy polskich » qui embrassent la production — classée alphabétiquement — des années 1881-1900. La 2^e partie (T. VIII à T. XI de la série générale, édités de 1882 à 1890) est une liste chronologique des imprimés parus de 1455 à 1889. La 3^e partie enfin décrit les ouvrages polonais du XV^e au XVIII^e s. ; son classement est alphabétique et comporte jusqu'à présent 23 volumes (T. XII à XXXIV de la série générale parus de 1891 à 1951.) L'initiateur et fondateur de cette bibliographie, Karol Estreicher, l'a conduite jusqu'au t. XXI (L-Lz), 1906. Son fils, Stanisław Estreicher, a continué cette publication jusqu'au t. XXXIII (Wil-Y), 1939 ; il mourut au camp de concentration de Sachsenhausen. Karol Estreicher junior reprit alors l'édition de l'œuvre de son grand-père et de son père, abandonnant pour elle les tentations de la vie hors de Pologne dans des conditions d'existence plus confortables et plus faciles. Le t. XXXIV, 1^{re} livraison (Z-Zaluski), a paru en 1951 et la suite est annoncée. Cette bibliographie décrit les ouvrages publiés en polonais et en d'autres langues sur la Pologne.

Le t. 1 (lettre A) de la 2^e édition de la *Bibliografia polska* d'Estreicher consacrée au

xix^e s. est précédé d'une longue préface de LVIII p. et de XII p. de résumé en français où l'auteur, puisant dans les archives de la famille, expose quelle a été la genèse de l'ouvrage, quelles ont été les influences que Karol Estreicher a subies lorsqu'il a conçu cette œuvre, quelles ont été les critiques qui lui ont été adressées, le but et le programme qu'il s'était fixés et quelles sont les méthodes qui ont été adoptées pour cette 2^e édition.

Pour ce volume et ceux qui vont suivre, l'auteur n'a rien changé aux principes fondamentaux qui ont guidé son grand-père. La disposition des vedettes est la même, c'est toujours le premier substantif du titre qui décide de la place d'une vedette anonyme dans le classement, et le terme le plus caractéristique pour les renvois par matières, qui sont fondus en une seule liste alphabétique.

Cependant des innovations ont été introduites; la plus importante consiste en ce que les deux séries et tous les suppléments de la 1^{re} édition de la 1^{re} partie ont été réunis en une seule liste alphabétique embrassant la période 1800-1900. C'est une grande simplification puisque désormais une vedette-auteur ou anonyme, un renvoi à un auteur ou un renvoi-matières ne figurent plus qu'en un seul endroit. D'autre part, les bibliothèques polonaises ont été à nouveau recensées; on donne à la fin de chaque notice l'indication des bibliothèques où se trouve l'imprimé décrit, ce qui a montré à quel point la production du xix^e s. commençait à devenir rare et combien il fallait en prendre soin. La *Bibliografia polska* constitue donc une sorte de catalogue collectif des bibliothèques polonaises. Les périodiques ont été dépouillés de manière plus détaillée que dans la première édition. On a groupé les quotidiens et les revues — qui se trouvent à leur titre à leur place alphabétique — par tranches de dix ans, en mentionnant les rédacteurs et les auteurs. Tous les noms compris dans les index des périodiques sont aussi indiqués à leur place alphabétique avec un renvoi au périodique. Pour les revues les plus importantes, on a donné la table des matières à la fin de l'article bibliographique. On a aussi ajouté à cette bibliographie les imprimés allemands du xix^e s. provenant des territoires de Grande-Pologne, de Silésie et de Poméranie. Il a fallu faire un choix, car il n'a pas été possible de citer tous les imprimés qui ont paru à Gdansk ou à Wrocław au xix^e s. et qui étaient destinés à la population allemande. On a pris en ligne de compte les publications des auteurs allemands qui sont étroitement liées à l'histoire des terres occidentales, ou qui traitent de questions polonaises. La présente édition mentionne pour la première fois les souvenirs de voyage en Silésie (1800) du 6^e président des États-Unis, John Quincy Adams, qui furent publiés en anglais (1804), puis traduits en allemand (1805), puis en français (1807). Autre innovation : le nombre de renvois-matières a été sensiblement augmenté, ce qui a été aisé, car l'auteur avait à sa disposition l'ouvrage entier de A à Z. On a groupé sous le nom des villes, les renvois aux ouvrages ayant trait à la municipalité, comme l'industrie locale, la construction. On a cité un plus grand nombre de tracts, feuilles volantes, tirages à part, extraits et éditions stéréotypées du xix^e s. que Karol Estreicher senior avait dû laisser de côté pour des raisons d'économie, tout en le déplorant, dans les 4 tomes publiés de 1906 à 1916. On a tenu aussi davantage compte des imprimés polonais parus hors de Pologne, et leur description est plus exacte que ce que Karol Estreicher senior avait pu faire. On en trouvera un bon nombre groupé sous la vedette *Association*, mais il est permis de penser que, bien que l'auteur ait

eu recours au catalogue : *Polonica bibliotek francuskich tak zwanej Zony południowej Francji* (Polonica des bibliothèques françaises de la Zone dite Sud), Polska YMCA we Francji, 1945, les bibliothèques françaises pourraient compléter bien des collections dont la *Bibliografia polska* ne connaît que des fragments. La rubrique *Autorki polskie* (Femmes écrivains polonaises) a été laissée telle que Karol Estreicher l'a composée, avec son supplément paru en 1881. En effet, en 1862, les auteurs féminins étaient très rares et constituaient un phénomène à part. Cet article a été conservé, car on a pensé qu'il donnait une image des débuts de la littérature féminine en Pologne jusqu'en 1870, alors que la liste des catalogues de libraires qui était placée en tête de la 1^{re} édition du t. 1 a été reportée à la lettre K (Katalogi), car elle a perdu de son actualité. Enfin quelques corrections typographiques ont été faites au texte primitif.

La lecture de cette *Bibliografia polska* du XIX^e s. montre que ce siècle a été un second âge d'or (le premier étant le XVI^e s.) de la littérature polonaise dont l'essor n'a pas été arrêté par le manque d'indépendance politique. Ce tome met aussi en relief le développement de la science polonaise et de l'instruction (à la vedette *Akt* on trouve les comptes rendus de l'activité des écoles.) Il est remarquable que cent dix ans après le commencement des recherches préparatoires, quatre-vingt-dix ans après la publication du premier fascicule, la *Bibliografia polska* d'Estreicher soit toujours l'ouvrage de base indispensable à qui s'occupe de l'histoire de la culture polonaise. Rendons hommage à l'immense érudition de Karol Estreicher, juriste conquis à la bibliographie, à ses méthodes novatrices — il est le premier à avoir appliqué le système du catalogue-dictionnaire qui fond en une seule liste les vedettes-auteurs et les renvois-matières. Son petit-fils, Karol Estreicher junior, ne voudrait pas que la *Bibliografia polska* fût appelée bibliographie nationale, car elle n'est pas une simple liste d'ouvrages, mais l'œuvre d'un seul auteur — aidé plus tard de son fils — qui avait un but : celui de montrer à ses compatriotes que la culture de leur pays n'était pas morte avec l'indépendance politique, et d'offrir au lecteur une synthèse de la littérature polonaise en lui facilitant le jugement. Pour illustrer l'esprit dans lequel cet ouvrage a été conçu par son fondateur et continué par ses fils et petit-fils, nous donnerons la parole à ce dernier : « Inspiré par le sentiment de la fierté nationale et de l'amour de son pays, Karol Estreicher sut garder une objectivité scientifique unie à un esprit critique hostile à tout sentimentalisme patriotique et à tout préjugé national. »

Louise RAPACKA.

1335. — SMITH (Rudolf). — Serials publications of the Soviet Union 1939-1957.

A bibliographic checklist. — Washington, Library of Congress, 1958. — 28 cm, 459 p.

L'entreprise nécessitant un personnel spécialisé, il peut être intéressant pour des commodités de travail de grouper en un catalogue particulier les publications russes. Elles sont traitées ici en translittération. Un premier essai portait sur la période 1939-1951. Il ne donnait aucun renseignement bibliographique et mettait en évidence la pauvreté des collections et leur caractère sporadique. La refonte a bénéficié d'une amélioration des échanges et enregistre l'enrichissement et la régularité des arrivées. Les auteurs ont eu à leur disposition les bibliographies soviétiques qui leur ont

permis de transformer le premier inventaire en un catalogue capable de procurer même sur le plan international des renseignements précieux. Il est complété et tenu à jour par le *Monthly index of Russian accessions*. Y sont recensées toutes les publications périodiques, officielles ou non, ayant un titre ou une partie en russe et paraissant sur le territoire de l'URSS, à l'exclusion des journaux. Le classement est celui suivi par la plupart des catalogues de périodiques, alphabétique de titres quand il s'agit de titres caractérisés. Pour les publications de collectivités sans titre particulier, on les trouve groupées au nom de la société éditrice. Mention est faite du lieu de la première et éventuellement de la dernière année de publication et de la périodicité. Selon l'habitude à la Bibliothèque du Congrès, le périodique est classé à son titre le plus récent, des renvois se faisant du ou des titres précédents à celui-ci, ce qui oblige à des remaniements importants pour les refontes et les mises à jour du catalogue. On trouve à la fin une table des sociétés, qui ne s'imposait pas dans le classement adopté, mais qui rend cependant service, et une table par mot matière d'après le titre.

France PASCAL.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1336. — DEL RE (Niccoló). — Trent'anni di ricerca e di studi in Italia. Bibliografia degli scritti del P. M. - H. Laurent. Presentazione del conte Wladimir d'Ormesson. — Roma, Tip. Pio X, 1960. — 25 cm, 41 p.

Le R. P. Marie-Hyacinthe Laurent, O.P., scriptor de la Bibliothèque Vaticane, est bien connu des Français qui depuis une trentaine d'années ont eu l'occasion de fréquenter la Bibliothèque et les Archives Vaticanes. A maintes reprises, ils ont pu expérimenter son obligeance et sa science. Celle-ci apparaîtra d'une façon encore plus marquante dans la bibliographie de ses travaux que lui ont offerte ses amis italiens et français pour fêter ses trente ans de présence en Italie. Cette bibliographie qui ne comporte pas moins de 134 numéros témoigne de la variété et de l'étendue des connaissances du R. P. Laurent. Elles s'ordonnent néanmoins autour de quelques grands centres d'intérêt. Tout d'abord l'histoire de l'ordre des Prêcheurs illustrée principalement par la publication de monuments historiques relatifs à saint Dominique, par celle des procès de canonisation de saint Thomas d'Aquin et par une copieuse biographie d'Innocent V, le premier pape dominicain. Sainte Catherine de Sienne, la plus illustre des tertiaires dominicaines, a été pour le R. P. Laurent le sujet de toute une série de travaux, parmi lesquels signalons plusieurs volumes de la collection *Fontes vitae s. Catherinae Senensis historici*. Les ressources que renferment la Bibliothèque et les Archives Vaticanes ont fourni au R. P. Laurent la matière de nombreuses publications, que ce soit sur l'histoire religieuse de l'Italie médiévale ou sur celle de la papauté avignonnaise. Sa Provence natale lui a également inspiré plusieurs travaux, notamment une étude sur le culte de saint Louis d'Anjou à Marseille. Notons encore que pendant plusieurs années le R. P. Laurent a tenu la chronique « Italie et Cité du Vatican » dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, qu'il

est l'auteur de nombreuses notices du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* et qu'il collabore depuis quatorze ans à la *Bibliographie internationale des sciences historiques*.

Sans entrer dans plus de détails, soulignons en terminant le soin avec lequel ont été rédigées les notices bibliographiques et l'excellence de la présentation typographique.

Pierre GASNAULT.

1337. — DORNSEIFF (Franz). — Der Deutsche Wortschatz nach Sachgruppen. 5. Aufl. — Berlin, de Gruyter, 1959. — 24 cm, 166-922 p.

Depuis sa première édition en 1933, ce dictionnaire des synonymes s'est beaucoup enrichi, et il est devenu beaucoup plus facile d'y faire une recherche depuis que la table alphabétique générale, très insuffisante dans les premières éditions, est devenue aussi complète qu'on pouvait le souhaiter.

Le vocabulaire proprement dit, divisé en 20 sections principales, chacune d'elles comprenant de 20 à 90 subdivisions, est précédé d'une importante introduction et surtout d'une très riche bibliographie, où l'on trouvera à peu près tous les ouvrages concernant de près ou de loin le vocabulaire allemand et d'une façon plus générale, l'ensemble des problèmes linguistiques liés à la notion de synonymie.

Ce livre, œuvre non d'un germaniste, mais d'un philologue classique qui, d'assez curieuse façon, l'a d'abord considéré comme un simple travail préparatoire à un dictionnaire de synonymie du grec ancien, a trouvé un vaste public qui s'étend des linguistes aux amateurs de mots croisés, mais c'est aux traducteurs semble-t-il, qu'il doit rendre le plus de services : quelle aubaine pour ceux-ci en effet de trouver rassemblés, pour une même notion, souvent plusieurs dizaines d'expressions plus ou moins équivalentes, dans les différents registres de la langue allemande, de la langue des chancelleries à la langue verte, y compris les variantes dialectales ! Mais il ne faut point négliger l'avertissement que donne avec humour l'auteur aux étrangers : puiser dans cet ouvrage si l'on n'a pas une très bonne connaissance de la langue allemande risque de conduire aux pires catastrophes verbales ; cette extraordinaire richesse d'expressions est en effet livrée ici pêle-mêle, et l'usage des salons voisine avec celui des corps de garde, sans qu'aucune convention graphique distingue une version de l'autre...

H. F. RAUX.

1338. — EGGERS (Hans). — Vollständiges lateinisch-althochdeutsches Wörterbuch zur althochdeutschen Isidor-Übersetzung. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 24 cm, 135 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Veröffentlichungen des Instituts für deutsche Sprache und Literatur, 20.)

La traduction en ancien-haut-allemand du traité d'Isidore de Séville *De fide catholica contra Judeos* est pour son temps (vers 770) le chef-d'œuvre incontesté de l'art de la traduction et il faudra attendre Notker, au seuil du onzième siècle pour retrouver un talent comparable. Non seulement le traducteur inconnu a parfaitement compris le latin très difficile qu'écrivit Isidore, et l'a traduit à peu près

sans faute, mais faisant preuve d'une suprême habileté dans le maniement d'une langue encore très primitive, il a su, sans jamais trahir l'original, transposer la pensée latine avec une liberté suffisante pour créer une véritable œuvre littéraire. Les linguistes et les grammairiens ont souvent déjà reconnu l'intérêt de la confrontation des deux textes, et de l'analyse sémantique et syntaxique de cette traduction pour une meilleure connaissance de l'évolution de la langue allemande ancienne, et les éditions de Weinhold et de Hench donnent déjà un lexique complet, mais toutes deux dans le sens allemand-latin.

Eggers parcourt le chemin inverse et montre comment le traducteur a su, pour un même mot latin, adopter des solutions différentes, selon le contexte et ses nuances qu'il « sentait » parfaitement : une si grande aisance dans les deux langues faisant penser à un érudit totalement bilingue, habitué à passer de la « lingua romana rustica » à l'allemand et à penser indifféremment dans l'une et l'autre langue, vivant sans doute dans le pays des Francs occidentaux, peut-être à Tours, hypothèse étayée par quelques arguments d'ordre historique.

On trouvera ici non seulement tous les mots figurant dans le fragment conservé, d'ailleurs assez bref, de la traduction, mais aussi, accompagnant chaque mot, de très larges citations du texte qui constituent une véritable mine de matériaux pour une étude des influences syntaxiques possibles du latin sur l'allemand ancien, encore assez mal analysées. Un index ancien haut allemand-latin complète l'ouvrage destiné évidemment à des spécialistes.

H. F. RAUX.

1339. — FURLONG CARDIFF (Guillermo). — La Imprenta en Buenos Aires 1808-1810. La imprenta en Montevideo 1807-1810. (Historia y bibliografía de las primeras imprentas rioplatenses 1700-1850. Tomo III.) — Buenos Aires, Librería del Plata, 1959. — 27 cm, 463 p., fac-similés.

Ce tome III est le dernier d'une première série d'un ouvrage capital pour l'histoire et la bibliographie de l'imprimerie en Argentine, l'Uruguay et le Paraguay; série qui consigne tout ce que l'auteur « a pu trouver concernant l'imprimerie dans les Réductions du Paraguay (1700-1727)... Córdoba (1765-1767)... Buenos Aires (1780-1810)... Montevideo (1807-1810) ». (Introd. p. 9.)

Alors que le tome I de cet ouvrage était dédié, en 1953, à José Toribio Medina à l'occasion du centenaire de sa naissance, de même, le tome III l'est, en 1959, à Menéndez y Pelayo à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

Ainsi, le hasard veut-il que cet ouvrage enveloppe en un même hommage les deux prodigieux savants qui ont honoré la science espagnole à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'un dans l'Amérique espagnole, l'autre dans la péninsule ibérique.

Dans l'introduction, l'auteur, l'éminent savant Furlong Cardiff, rend un juste tribut à l'ampleur de l'œuvre de J. T. Medina sur l'imprimerie dans le Rio de La Plata, dont l'œuvre, *Historia y bibliografía de la imprenta en el antiguo virreinato del Río de La Plata* (1892), dit-il, « n'a été supplantée jusqu'ici par nulle autre. Comme il y a soixante ans les chercheurs y recourent encore. » (Introd. p. 21.)

Cependant c'est bien l'ouvrage de Furlong que désormais l'on devra consulter,

car il est la compilation de tout ce qui a été publié sur la question jusqu'à ce jour. Il est, de plus, « le fruit de plusieurs monographies publiées entre 1918 et 1947... auxquelles viennent s'ajouter des documents puisés dans les Archives publiques et privées » (Introd. T. I, p. 9), par l'auteur.

Voici les différentes parties du tome présent, dépourvu de table des matières : 1° *Introducción*, pp. 7-22. — 2° *La imprenta de Expósitos en 1804-1809*, pp. 22-33. — 3° *Nuevas noticias sobre el grabado*, pp. 35-48. — 4° *Una rectificación y una ratificación*, pp. 49-53. — 5° *La imprenta en Buenos Aires, 1780-1810. Impresos de Buenos Aires 1808-1810*, pp. 55-390. — 6° *La imprenta en Montevideo, 1807-1810*, pp. 391-413 — 7° *Índice general* (pour les 3 tomes), pp. 415-461.

Le premier chapitre, *La imprenta de Expósitos*, présente quelques documents correspondant aux années 1804-1809, dont copie a été offerte par Torre Revello à Furlong (cf. Introd. p. 23). Ils complètent le premier chapitre du tome I, *La casa de niños expósitos*. « Le premier document révèle la situation intégrale de l'imprimerie de Expósitos en 1804; le second, l'existence, en 1809, de deux imprimeries formant un seul atelier... » (Introd. p. 23.)

Le deuxième chapitre sur la gravure complète et rectifie celui du tome I en ce qui concerne le graveur Luis Covos. Il est intéressant aussi de signaler le « renseignement sur une gravure inédite correspondant à 1783 ou à une date antérieure : *Novena del glorioso San Antonio de Padua* » (p. 35), avec fac-similé du titre et extrait de cette *Novena* « d'une extrême rareté, dont on ne connaît que l'exemplaire ici cité et, probablement aussi, le plus ancien qui ait été gravé à Buenos Aires » (p. 36). On y trouve encore des fac-similés de sceaux pour les documents et écus d'armes de vice-rois.

Le troisième chapitre a traité une rectification et une ratification des Règles et constitutions que doivent observer les membres du Collège royal de Notre-Dame de Monserrat (de Córdoba, Argentine), exposées dans le tome I.

Le quatrième chapitre : Les imprimés à Buenos-Aires, 1808-1810, est la suite des tomes I et II où étaient respectivement décrites 235 pièces imprimées entre 1780 et 1784, et 739 pièces entre 1785 et 1807. Le tome III embrasse les années 1808-1810. Comme dans les précédents tomes, les renseignements bibliographiques des œuvres sont suivis d'une analyse plus ou moins sommaire.

Le dernier chapitre : Limprimerie à Montevideo, 1807-1810, décrit 59 titres dont les deux gazettes : *La Estrella del sur* et *La Gazeta de Montevideo*.

Dans l'index une erreur de typographie s'est glissée : Sébastien Cabot figure à la lettre G, sous le nom de Gaboto.

L'intérêt majeur de cet ouvrage n'échappera à personne. L'auteur a posé là un beau marbre de plus à l'édifice magistral qu'il est en train d'ériger dans le domaine hispano-américain.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1340. — HARRIS (Richard). — *Modern China*. — Cambridge, University press, 1961. — 21,5 cm, 32 p. (Reader's guides. 4th series. N° 5.)

Une petite brochure qui atteint parfaitement son but : être un guide pour le lecteur de langue anglaise qui désire comprendre la Chine d'aujourd'hui.

Les ouvrages essentiels sont signalés dans un cadre systématique simple, avec de brèves mais bonnes analyses. On a mis l'accent sur les ouvrages dont la lecture est attrayante sans écarter d'ailleurs les autres (« scholarly but very readable »); les livres signalés sont tous en anglais, ceux de Simone de Beauvoir et de Robert Guillaïn l'étant dans leur traduction anglaise.

A mettre entre toutes les mains, particulièrement celles des étudiants qui s'intéressent à la Chine contemporaine.

Roger PÉLISSIER.

1341. — JACQUART (Joseph). — Une Bibliothèque de généalogiste-amateur. Un inventaire. Un plan. Bibliographie internationale 1898-1958. — Bruxelles, Impr. Bibliofilm, 1959. — 20, 5 cm, vi-36 p., tableau.

M. Joseph Jacquart, généalogiste belge bien connu, nous livre ici le catalogue de sa bibliothèque. A côté d'ouvrages de généalogie proprement dite, figurent des livres plus généraux consacrés à la démographie, à la sociologie et aux sciences de l'hérédité. L'auteur a adopté un classement systématique, et à l'intérieur de chaque grande subdivision, les ouvrages sont classés par ordre chronologique de parution.

Françoise HUMBERT.

1342. — KISCH (Guido) et ROEPKE (Kurt). — Schriften zur Geschichte der Juden. Eine Bibliographie der in Deutschland und der Schweiz 1922-1955 erschienenen Dissertationen. — Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1959. — 22 cm, XII-49 p. (Schriftenreihe wissenschaftlicher Abhandlungen des Leo Baeck Institute of Jews from Germany, vol. 4.)

Au-delà de ce que promet le titre, cette bibliographie comprend non seulement les « Dissertationen », mais également les « Habilitationsschriften », bref tous les écrits universitaires, et, en ce qui concerne leur sujet, non seulement ce qui a directement trait à l'histoire des Juifs, mais encore des études bibliques aussi bien que des travaux sur la Palestine ou l'État d'Israël. Leurs auteurs sont aussi bien juifs que non-juifs. Enfin, par la force des choses, le critère scientifique est employé d'une manière très extensive : tous ces travaux pseudo-scientifiques de la production nazie, entre 1933 et 1944, portant notamment sur la politique et la législation raciales, se trouvent inventoriés (nos 254-283 et *passim*).

En tout, 381 travaux sont présentés dans un ordre systématique exprimé par les rubriques suivantes : littérature juive; droit biblique et talmudique; histoire et philosophie religieuses; histoire sociale et économique; statut juridique; statistique; antisémitisme; le Judaïsme dans la littérature et dans l'art; éducation; médecine et biologie; psychologie; Palestine et Israël. Des sous-sections facilitent encore la consultation; le dernier chapitre se trouve ainsi groupé sous les paragraphes suivants : géographie; histoire ancienne, sionisme; époque du mandat anglais; État d'Israël.

Un index des noms d'auteurs rend ce précieux instrument de travail encore mieux utilisable. Le seul reproche que l'on puisse lui adresser, c'est de ne pas

avoir donné davantage. On regrettera ainsi de ne point voir figurer ici la production universitaire de l'Autriche, et même celle de l'université allemande de Prague. Peut-être la raison doit-elle en être cherchée dans l'absence de bibliographies nationales autrichienne et tchèque des écrits universitaires. Puis, simplement avec les données déjà réunies, l'index des auteurs aurait été avantageusement doublé par un index des universités avec leurs travaux respectifs. Un simple coup d'œil permettrait alors de saisir une certaine géographie des curiosités et des directions de recherches.

Bernhardt BLUMENKRANZ.

1343. — LABROUSSE (Élisabeth). — Inventaire critique de la correspondance de Pierre Bayle. — Paris, Vrin, 1961. — 25 cm, 416 p. (Bibliothèque d'histoire de la philosophie.)

M^{me} E. Labrousse nous donne dans cet ouvrage un inventaire complet de la correspondance de Bayle qui doit rendre possible désormais la publication moderne qui nous manque. Le travail de M^{me} Labrousse n'est pas une simple énumération des recueils, des collections ou des lettres isolées que nous possédons : c'est une œuvre de haute érudition, aux références nombreuses, qui nous permet de dater exactement chaque lettre, de savoir où elle se trouve, où elle a été déjà publiée, tous ces renseignements étant accompagnés de commentaires et de notes abondantes.

L'ouvrage comprend, avant un catalogue chronologique, un répertoire des collections et des éditions des lettres de Bayle ainsi qu'une liste des répertoires édités ou non des lettres d'amis de Bayle dans lesquels se trouvent dispersées des lettres isolées.

En fin de volume, un catalogue alphabétique des noms de correspondants complète utilement ce travail monumental dont on peut louer encore une fois la précision et la clarté de présentation.

Andrée LHÉRITIER.

1344. — MUSEO DEL RISORGIMENTO E RACCOLTE STORICHE DEL COMUNE DI MILANO. — L'Unità d'Italia (luglio 1858-marzo 1861). Fonti bibliografiche e documentarie esistenti presso l'Istituto. — Milano, 1959. — 25 cm, XII-659 p.

Ce catalogue des ouvrages possédés par le Musée du Risorgimento de Milan peut être considéré, étant donné la richesse et la spécialisation de cette bibliothèque, comme un élément bibliographique important, intéressant la période qui va de l'entrevue de Plombières à la proclamation du Royaume d'Italie. 9 877 titres sont ainsi relevés, dont la majorité représentent des documents italiens; cependant les ouvrages français et autrichiens sont également nombreux.

Geneviève BIBES.

1345. — PAULSEN (Wolfgang). — Georg Kaiser. Die Perspektiven seines Werkes. Mit einem Anhang : Das dichterische und essayistische Werk Georg Kaisers. Eine historische Bibliographie. — Tübingen, Max Niemeyer, 1960. — 22 cm, 184 p.

Le germaniste Wolfgang Paulsen, professeur à l'Université de Connecticut, a consacré cette monographie, complétée par une bibliographie, à Georg Kaiser, un des dramaturges allemands les plus célèbres il y a trente ans, mort en exil en Suisse le 4 juin 1945. Ni lui ni son œuvre n'ont pu rentrer en Allemagne après la deuxième guerre mondiale. Dans son livre, dont la partie bibliographique historique et critique (pp. 126-180) nous intéresse surtout, M. Paulsen essaye de réviser les opinions courantes sur la valeur de l'écrivain et sa situation actuelle dans la littérature moderne allemande.

En 1959 les dernières œuvres du dramaturge, très différentes de ses pièces célèbres autrefois, n'étaient pas encore publiées. M. Paulsen estime qu'il faudra réexaminer l'appartenance de Kaiser à l'expressionnisme, comme ce fut le cas pour Kafka et Barlach. Cette tâche semble très difficile à mener à bien faute d'une édition définitive de l'œuvre, d'autant plus que presque tous les manuscrits de l'auteur sont déposés au « Kaiser-Archiv de Berlin », à l'« Akademie der Künste » à Berlin-Dahlem, d'accès difficile pour les chercheurs.

Dans l'introduction à la bibliographie de l'œuvre elle-même, M. Paulsen fait un examen critique des publications parues jusqu'à ce jour sur Kaiser. L'œuvre est classée chronologiquement (1895/6-1945). Les manuscrits inédits connus avec exactitude sont mentionnés. Les publications posthumes (1948-1954) et les essais (1917-1939) sont également recensés. Un index des titres facilite les recherches.

Cet ouvrage représente une contribution précieuse à un problème non encore résolu du théâtre moderne allemand et devrait figurer dans les sections de littérature allemande.

Jenny DELSAUX.

1346. — I Periodici popolari del Risorgimento, a cura di Dina Bertoni Jovine. — Milano, Feltrinelli, 1959. — 2 vol. 25 cm, CXCIV-808 + 708 p., fig. (Collana di periodici italiani e stranieri. 2.)

La principale difficulté d'une entreprise comme celle qui a donné naissance à ce répertoire des « périodiques populaires du Risorgimento » était de définir le mot « populaire ». Dans l'esprit des auteurs de l'ouvrage, il s'agit de la presse dont le but était de former, d'éduquer une opinion publique limitée jusqu'alors aux milieux cultivés et de faire ainsi participer les couches les plus populaires de la population au grand mouvement du Risorgimento et de l'unification italienne. On voit tout ce que peut avoir de subjectif et d'indéfini un semblable critère dans le choix des titres retenus. En s'en tenant à un sens restrictif, c'est-à-dire en n'acceptant que les périodiques dont les buts éducateurs ou moralisateurs étaient manifestement exprimés, les auteurs ont surmonté avec aisance cette difficulté de départ.

Il faudra d'ailleurs attendre la publication du 3^e volume pour que l'ouvrage constitue une véritable bibliographie : c'est en effet dans ce dernier volume que

sera présenté le catalogue complet des 700 titres, relevés dans les différentes bibliothèques de la Péninsule et retenus pour l'enquête. Les deux premiers volumes ne représentent qu'une anthologie, rassemblant des morceaux choisis, extraits de 159 de ces périodiques. Cette présentation a l'avantage de donner au lecteur une idée assez précise du ton général de chaque journal, des thèmes employés, de l'évolution suivie, ce que ne ferait pas une simple bibliographie. Par contre le maniement de l'ouvrage en est rendu difficile. Les critères de classement, chronologique et géographique, à l'exclusion de tout regroupement logique, en font une suite de textes sans liens entre eux, sans lien même avec le périodique dont ils sont tirés et dont le lecteur ne pourra connaître les caractéristiques et les tendances idéologiques qu'en se reportant au 3^e volume lorsque celui-ci sera paru.

Geneviève BIBES.

1347. — PEVSNER (Nikolaus). — *Pioneers of modern design from William Morris to Walter Gropius.* — Harmondsworth (Middl.), Penguin books, 1960. — 19,5 c m 254 p., fig., pl. (Pelican books A. 497.)

Les études consacrées aux origines de l'art moderne au cours du XIX^e siècle sont encore d'un nombre assez restreint, tout au moins en France, pour que le livre de M. Pevsner s'impose doublement à l'attention des chercheurs comme à celle des étudiants qu'intéresse la question. Le prof. Pevsner a pour lui l'avantage d'être aussi bien l'un des meilleurs que l'un des plus anciens spécialistes en la matière. Rappelons en effet que son livre fut publié pour la première fois en 1936. Il n'est pas indifférent que, par une coïncidence heureuse, une 3^e édition revue et complétée ait paru l'année même où le Musée d'art moderne de Paris révélait au public français des « Sources du XX^e siècle » bien souvent inédites ou insoupçonnées.

Cette exposition capitale avait dû limiter son champ d'action aux années 1884-1914. M. Pevsner n'a pas hésité à étendre ses recherches à une bien plus vaste période. Se fixant comme point de départ approximatif l'année de l'Exposition de Londres en 1851, mais poussant parfois ses investigations jusqu'au XVIII^e siècle, son but est de nous montrer, à travers l'histoire des mouvements esthétiques qui illustrèrent ce laps de temps, comme à travers l'œuvre des artistes ou des pionniers qui en furent les promoteurs, la transformation profonde et continue de toutes les formes de l'art, qui devait aboutir, fait sans précédent depuis la Renaissance, à la création d'un style complètement nouveau.

L'intérêt du livre est d'insister tout d'abord sur l'importance jusqu'ici assez négligée ou mal connue des années de préparation. L'auteur rappelle à juste titre le rôle primordial qu'a joué la Grande-Bretagne dans l'élaboration des premières théories qui ont présidé à la formation de cet art nouveau. Et sans doute l'influence de William Morris fut-elle alors très grande. Ses idées, renouveau de l'art par l'artisanat, besoin d'un art utile à tous, seront ensuite élargies et vite dépassées. Mais il est le premier à donner le branle, à réagir vigoureusement contre le mauvais goût et la vulgarité de son époque.

Il est néanmoins certain que les applications de ces diverses théories se feront davan-

tage sur le continent ou en Amérique qu'en Angleterre même. M. Pevsner nous fait en quelque sorte assister à ces réalisations, tout spécialement dans le domaine de l'architecture et des arts appliqués. Sa longue étude sur l'évolution de l'architecture est particulièrement excellente et riche d'enseignements. On peut admirer le chemin parcouru depuis le premier pont de fer construit à Coalbrookdale en Angleterre, en 1757-1759, jusqu'aux édifices de Gropius, Wagner ou Behrens! Mais pourquoi s'étonner du dessin si moderne de certaines maisons que reproduit l'auteur, entre autres, de simples villas conçues par Garnier? L'on oublie trop volontiers qu'à cette date déjà, le style du xx^e siècle est né véritablement.

La machine n'est plus l'ennemie de l'art, de nombreux matériaux nouveaux ont été intégrés dans la construction; Garnier et Perret, Loos et Hoffmann ont pu alors imposer leurs projets comme Sant'Elia ses gratte-ciel.

De tout cet ensemble, M. Pevsner donne une synthèse claire et objective. Des notes bibliographiques abondantes et de nombreuses illustrations complètent heureusement ce livre et en font un excellent instrument de travail.

Anne-Marie HABRIAL.

1348. — Répertoire des médiévistes européens. Supplément aux *Cahiers de civilisation médiévale*. — Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1960. — 22 cm, 272 p. (Publications du C.E.S.C.M.I).

Préparé par M^{lle} M.-Th. d'Alverny, M^{me} Y. Labande-Mailfert et M. E.-R. Labande et publié par le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, ce répertoire fournit, dans l'ordre alphabétique, la liste des savants résidant en Europe qui consacrent leurs recherches à l'étude du moyen âge, le terme de moyen âge étant pris en un sens très large aussi bien dans le temps (de la fin de l'Empire romain à environ 1550) que dans l'espace (non seulement l'Europe, mais encore Byzance, l'Islam et une partie de l'Asie). Le nom de chaque savant est suivi de sa qualité, de son adresse, de sa spécialisation et de la bibliographie de ses ouvrages (livres et articles) parus depuis 1954 et de ceux en préparation. 1 662 noms sont ainsi recensés. A la suite est donnée une liste non moins utile des principaux instituts et centres d'études médiévales classés par pays avec, le cas échéant, l'indication de leurs publications. Deux index terminent le répertoire : celui des résidences et celui des spécialisations et domaines d'intérêt. Ce second index devrait permettre les contacts entre savants ayant le même champ d'action, ce qui est un des buts des promoteurs de l'entreprise.

Il serait facile de relever dans un ouvrage de cette sorte un certain nombre d'omissions étonnantes ou de renseignements erronés à la date de parution, mais on ne saurait le reprocher aux auteurs qui n'ont pas toujours reçu l'aide nécessaire de la part des intéressés, pourtant sollicités par questionnaire. En la matière, la perfection est impossible et tel quel ce répertoire rendra de grands services à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à l'époque médiévale. Il nous reste à souhaiter la parution prochaine d'une nouvelle édition qui s'étende également aux savants du Nouveau monde.

Pierre GASNAULT.

1349. — SHARMA (Jagdish Saran). — Indian national Congress. A descriptive bibliography of India's struggle for freedom. — Delhi, S. Chand & Co., 1959. — 24 cm, XXXVIII-816 p., index.

La bibliographie établie par le Dr J. S. Sharma est consacrée à la littérature concernant l'histoire du Congrès national indien. Le Congrès s'est formé en tant que parti politique indien en décembre 1885 et, en réclamant et défendant auprès du gouvernement des Anglais les droits et libertés des Indiens, a joué un rôle décisif dans l'évolution de l'histoire de l'Inde jusqu'à l'Indépendance. Pour une période de soixante-treize ans (de 1885 à 1958), cet ouvrage tend à fournir les matériaux essentiels à la recherche de tout ce qui touche le mouvement national indien dans sa lutte pour l'indépendance.

Il est le résultat d'une dizaine d'années de compilation. Le Dr J. S. Sharma, qui a, en particulier, étudié les techniques bibliographiques américaines, est déjà l'auteur de plusieurs bibliographies « descriptives », notamment sur Gandhi, sur Nehru (toutes deux parues en 1955), sur Vinoba (1956). De plus ayant été nommé en 1955 bibliothécaire et « Research officer » du « All-India congress committee office », office central du parti du Congrès pendant soixante-treize ans, il fut à même de prendre connaissance de tous les rapports des sessions annuelles du Congrès, des rapports des secrétaires généraux, des adresses présidentielles et de bienvenue, résolutions, circulaires, articles, brochures, etc...

Dans l'introduction, l'auteur définit ainsi les buts de la compilation qu'il a entreprise : elle se veut une étude objective de tout ce qui a été écrit au sujet du Congrès national indien, soit par ses propres membres, soit dans une perspective critique par les personnes ou institutions extérieures au Congrès ou même à l'Inde; elle désire donner au lecteur une analyse objective de la littérature ayant trait à la lutte indienne pour l'indépendance; elle fournit une chronologie détaillée des événements significatifs de cette lutte; enfin elle se présente comme une source sérieuse de références, compilée selon les plus récentes techniques bibliographiques, pouvant répondre à tout ce qui concerne l'aspect social, culturel, politique, éducatif, économique, non seulement du Congrès en tant que parti politique, mais aussi de tout le mouvement national indien.

L'ouvrage est divisé en deux parties, auxquelles s'ajoute une troisième partie, supplément aux deux premières, et un index. La première partie comprend : d'une part, des références aux sources principales telles que : ouvrages généraux, périodiques, catalogues de bibliothèques indiennes et européennes, etc...; d'autre part, la bibliographie proprement dite présentée selon un classement par matières. La deuxième partie est une chronologie détaillée des principaux événements allant de 1885 à 1958. Dans le supplément se trouvent quelques additions à la première partie, et notamment sont mentionnés les ouvrages portant sur la période de l'histoire du mouvement national après l'Indépendance jusqu'en 1958.

Les écrits cités dans la bibliographie sont classés par ordre alphabétique sous 185 têtes de chapitre également répertoriées alphabétiquement. Les têtes de chapitre comprennent des sujets généraux tels que : agriculture, éducation, finances, socialisme, question sud-africaine, intouchabilité, etc...; et le Congrès national

indien est lui-même pris comme tête de chapitre subdivisée selon : origine et histoire du Congrès, circulaires, élections, Gandhi, minorités, etc... Enfin il est fait un certain nombre de renvois entre les différents chapitres. Une note explicative est donnée à la suite de quelques ouvrages et les adresses présidentielles et adresses de bienvenue sont résumées.

Chaque référence, chaque ouvrage mentionné et chaque date de la chronologie est accompagné d'un numéro allant de 1 à 9 135. C'est ainsi que, dans son ouvrage, le Dr Sharma cite 4 653 écrits concernant les différents aspects du sujet traité, auxquels s'ajoutent ceux du supplément. Tout le reste des numéros, en suivant, est consacré aux événements datés de la partie chronologique, qui ne sont donc pas, de cette manière, mis directement en relation avec les références bibliographiques.

C'est l'index qui joue en partie ce rôle et qui permet l'utilisation pratique de cet ouvrage. Y sont inclus à la fois les noms d'auteurs, de traducteurs, d'éditeurs, de lieux, les titres des ouvrages importants, les événements, les têtes de chapitre, etc... Il renvoie aux numéros des références ou des dates et met ainsi éventuellement en rapport sur un même sujet la bibliographie et la chronologie.

L'ouvrage se termine par un tableau des sessions annuelles tenues par le parti du Congrès entre décembre 1885 et janvier 1959.

Ce livre est beaucoup plus qu'une simple bibliographie sur l'histoire d'un parti politique. Son intérêt est de vouloir apporter au chercheur, d'une manière pratique, les éléments bibliographiques et historiques les plus divers se rapportant à l'évolution de l'Inde contemporaine.

Marie-Louise REINICHE.

1350. — STENDHAL (Henri Beyle, dit). — Selected journalism from the English reviews by Stendhal with transl. of other critical writings ed. with an introd. by Geoffrey Strickland. — London, John Calder, 1959. — 25 cm, VIII-341 p.

Cet ouvrage est la première édition anglaise d'une partie du courrier anglais de Stendhal. Il s'agit d'un choix d'articles publiés entre 1822 et 1829 et extraits de revues anglaises, en particulier du *New monthly magazine* et du *London magazine*. Ils ont paru dans ces revues en traduction anglaise, le texte français n'ayant généralement pas été conservé. Seuls furent édités dans leur langue originale certains articles sur Rossini, Kant et Helvetius dans la *Paris monthly review*. Il faut ajouter ceux parus en anglais dont on connaît l'original en français dans les brouillons trouvés par Colomb dans les papiers de Beyle, et qui sont connus des stendhaliens sous le nom de *Lettres à Stricht*. L'éditeur, M. Strickland, a eu soin de traduire en anglais ces textes originaux d'après la version publiée dans la première édition française du *Courrier anglais* d'Henri Martineau¹. Ces traductions sont certainement d'une plus grande fidélité que les traductions contemporaines faites pour les revues anglaises. Henri Martineau a montré en effet que ces dernières allongent presque toujours les phrases concises de Beyle et n'hésitent pas à ajouter des mots inutiles.

L'éditeur, dans une introduction de 17 pages, fait ressortir à l'usage du public

1. Martineau (Henri). — *Courrier anglais*... — Paris, Le Divan, 1935-1936. — 5 vol.

anglais les talents de Stendhal en tant que critique littéraire. Nous nous permettons de regretter toutefois que pour faire valoir de semblables talents de critique, M. Strickland n'ait pas conservé le plan adopté par Henri Martineau dans son édition du *Courrier anglais*. Au lieu de publier les articles dans l'ordre où ils ont paru dans les différentes revues anglaises, en réservant une place à part pour les *Lettres à Stricht*, M. Strickland a préféré les grouper assez arbitrairement sous des chapitres tels que poésie et roman, musique et théâtre, idées, politique et société. Il y a lieu enfin de s'étonner qu'il ait, pour la même raison, réservé un dernier chapitre à des notes sur Corneille et à des mémoires sur Byron, Walter Scott, et *la Princesse de Clèves* qui n'ont jamais eu leur place dans le *Courrier anglais*¹.

Pierre VAILLANT.

1351. — TRENT (Christopher). — Terms used in archaeology. A short dictionary... — London, Phoenix house, 1959. — 19 cm, 62 p.

Le titre même de ce « bref dictionnaire » prévient que ce n'est pas un ouvrage très important. De plus il se limite à l'archéologie préhistorique, à celle de l'Antiquité et à l'archéologie américaine, avec plus de détails sur la province romaine de Bretagne.

Cependant ce dictionnaire de 240 notices pourra être retenu pour les usuels d'une bibliothèque recevant des étudiants en archéologie antique et on pourra l'indiquer au lecteur cultivé qui cherche à s'initier à cette science. Sous une forme commode, il trouvera ce qu'il ne doit pas ignorer, en particulier sur les principaux sites. Mais le vrai spécialiste devra avoir recours à des ouvrages plus complets et plus au courant des techniques récentes de fouilles.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1352. — VAN DER HEYDEN (A. A. M.) et SCULLARD (H. H.). — Atlas of the classical world. — Edinburgh,¹ Nelson, 1959. — 35,5 cm, 223 p., photos, fig., cartes.

« Classical world » doit s'entendre ici au sens le plus traditionnel : la Grèce et Rome. Si la Crète et Mycènes ne sont pas oubliées, c'est parce qu'elles sont considérées comme des sources de « la culture classique ». Cette conception, bien restrictive, a conduit les auteurs à faire une part trop mesurée à l'Ionie et à l'hellénisme post-alexandrin. Pas un plan de Pergame, ni d'Alexandrie, ni de Priène. D'une manière générale, on regrettera la part trop modeste faite à l'étude de l'urbanisme classique. L'ouvrage de Roland Martin eût cependant fourni de nombreux schémas et des reconstitutions utiles. Des notions aussi essentielles que la distinction entre l'architecture urbaine spontanée d'Athènes et l'architecture rigoureuse à laquelle est attaché le nom d'Hippodamos de Milet ont été négligées. C'est d'autant plus regrettable que le soin apporté à juxtaposer les photographies aériennes des sites et les photographies de monuments réussissent, et de la manière la plus heureuse, à replacer l'édifice dans son cadre. La cartographie est, comme il se doit dans un

1. Publiés par H. Martineau dans : Mélanges de littérature. — Paris, Le Divan, 1933. — 3 vol.

atlas, très importante; elle est claire, bien présentée, et on y trouvera, notamment sur les sanctuaires, sur l'organisation administrative et militaire de Rome, des planches lisibles et suggestives. Les cartes politiques, économiques, monumentales et culturelles sont particulièrement soignées et lisibles grâce à un système de symboles et de couleurs très bien utilisé. Un juste dosage de la photographie, du schéma et du dessin fait de cet atlas une réussite. Il a été établi avec un soin dont témoigne la collaboration internationale que les éditeurs se sont assurée. Les lecteurs français auront plaisir à y relever les noms de MM. E. Euzennat et J. Lassus.

En résumé, un ouvrage très bien présenté, au courant des découvertes récentes, excellentement illustré et qui sera fort utile aux étudiants. Il est à conseiller pour les bibliothèques.

P. L.

SCIENCES SOCIALES

1353. — DE VOLDER (U.). — *Soziologie der Zeitung*. Deutsche Bearbeitung von D^r Margot Lindemann. — Stuttgart, F. Enke Verl., 1959. — 24 cm, 162 p.

Il convient de signaler ici cette traduction, en une langue plus accessible à la majorité des lecteurs que le flamand, de la première partie d'un ouvrage bien connu des sociologues et des gens de presse (De Volder, *De Ethiek van de pers*). La traduction a été revue, au nom de l'Institut rhéno-westphalien de science de la presse, par M^{me} Margot Lindemann, qui a modifié certains chapitres pour tenir compte de la situation de la presse dans la République fédérale d'Allemagne.

H. F. RAUX.

1354. — Dictionnaire de la terminologie du droit international. Publié sous le patronage de l'Union académique internationale. Tables en anglais, espagnol, italien, allemand. — Paris, Sirey, 1960. — 25 cm, xv-756 p.

Cet ouvrage est un « dictionnaire » au sens propre du terme. C'est la définition des mots ou expressions usités dans la pratique du droit international, ainsi que la classification scientifique et raisonnée de leurs acceptions diverses, qui constituent son objet. Cette méthode lexicographique le distingue de certaines publications, de caractère ou de présentation encyclopédique, qui ont été consacrées au droit international, aux sciences politiques ou diplomatiques et auxquelles la dénomination de répertoire alphabétique s'appliquerait plus exactement que celle de dictionnaire proprement dit.

Cet ouvrage est dû à l'initiative d'un juriste norvégien, Arnold Raestat. En 1938, un comité de direction scientifique, présidé par lui, a fixé la méthode selon laquelle une équipe de chercheurs devait procéder au dépouillement des documents diplomatiques, judiciaires et doctrinaux de caractère international, en vue de déterminer le sens dans lequel tel ou tel terme est employé, ou les sens divers donnés à ce terme dans la pratique arbitrale, judiciaire ou diplomatique, ainsi que par la doctrine. Une durée d'environ cinq ans avait été prévue pour l'exécution de ce travail, mais

par suite de la guerre, le dépouillement des sources commencé à la Faculté de droit de Paris fut arrêté et ne put être repris qu'après une longue interruption. Le travail de rédaction, sur la base de la documentation réunie, travail de comparaison, de critique, parfois de vérification, demanda beaucoup d'efforts et la collaboration de juristes compétents. L'ouvrage ne put paraître qu'en 1960. Entièrement rédigé en langue française, il est accompagné de tables en anglais, espagnol, italien, allemand qui renvoient au terme français défini. Ce travail délicat, mais fort utile, permet de prévenir bien des malentendus.

Jusqu'à présent, l'étude de la terminologie juridique avait été négligée, et pourtant rien de valable ne saurait être dit sur les institutions, sur le droit, sur la société internationale, si l'on comprend mal le sens des mots les plus usuels que l'on rencontre; aussi, à tous les collaborateurs diligents et aux institutions protectrices, doit aller la reconnaissance de ceux qui trouvent intérêt ou profit à consulter le dictionnaire que l'Union académique internationale a bien voulu doter de son patronage. Signalons qu'en dehors du domaine du droit, des préoccupations analogues se sont fait jour dans le domaine scientifique et, en particulier, dans le domaine des sciences humaines.

Germaine ROCHE.

1355. — HEYSE (Th.). — Contributions au progrès des sciences morales, politiques et économiques relatives aux territoires d'outre-mer. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1961. — 20,5 cm, 206 p. (Bibliographia belgica, 57.)

Cette bibliographie complète une publication antérieure du même auteur parue dans le même titre ¹ et il est utilement précisé que la plupart des études citées peuvent être consultées à la bibliothèque du Ministère des affaires africaines, à Bruxelles.

1356. — Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles. Vol. II. La Première Internationale. Imprimés 1864-1876. Actes officiels du Conseil général et des congrès et conférences de l'Association internationale des travailleurs. [Av.-pr. par Ernest Labrousse, Domenico Demarco, Jan Dhondt.] — Paris, A. Colin, 1961. — 24 cm, 86 p. (Comité international des sciences historiques. Commission internationale d'histoire des mouvements sociaux et des structures sociales.)

En 1958 paraissait le premier volume : *Périodiques 1864-1877* de l'ouvrage consacré à la Première Internationale dans le cadre du *Répertoire international des sources pour l'étude des mouvements sociaux aux XIX^e et XX^e siècles*.

Nous avons dit ² tous les mérites d'une telle entreprise, fruit de recherches menées par les meilleurs spécialistes à travers les bibliothèques les plus importantes ou les plus riches sur ce plan.

Avec le volume II commence la bibliographie des imprimés non périodiques de l'Association internationale des travailleurs (Première Internationale). On y

1. 1957, 104 p., 1064 notices. (Bibliographia belgica. 32.)

2. Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, avril 1959, p. *166, n^o 633.

trouve cités dans une première partie les actes officiels publiés par le Conseil général de l'A. I. T., dans une deuxième partie les documents officiels se rapportant aux congrès et conférences de l'A. I. T. entre 1864 et 1876. L'ouvrage rassemble donc tous les éléments permettant de retracer l'activité des organismes directeurs de l'A. I. T. : le Conseil général, organe permanent, élu chaque année par le congrès et responsable devant lui, les congrès annuels où s'exprimaient les délégués de toutes les sections.

Un troisième volume sera consacré aux imprimés émanant des sections et des fédérations nationales.

Les notices sont excellentes, comportant une description signalétique complète suivie d'informations très précises, parfois fort longues, sur la genèse du document : volume, brochure ou feuille volante. Des sigles indiquent les bibliothèques possédant l'ouvrage. Une table des matières et un double index des noms de personnes et des périodiques mentionnés dans le texte complètent le volume.

Souhaitons que se poursuive avec le même succès ce travail de qualité.

Jacqueline BRUNAIS.

1357. — RUBEL (Maximilien). — Supplément à la bibliographie des œuvres de Karl Marx. — Paris, M. Rivière, 1960. — 24 cm, 79 p.

Cette brochure apporte des additions et rectifications à la très importante *Bibliographie des œuvres de Karl Marx* publiée par l'auteur en 1956 et dont ce *Bulletin* a rendu compte¹. Cette mise au point a été rendue possible par l'ouverture de nouvelles archives, et elle est également le fruit de certaines critiques qui avaient été adressées à la bibliographie.

La méthode et le plan adoptés sont les mêmes que ceux du premier ouvrage. Les notices portant les mêmes numéros sont précédées d'un sigle indiquant s'il s'agit d'une addition, d'une rectification ou d'un titre nouveau. Le répertoire des œuvres de F. Engels, donné en annexe, a également été complété.

Dans sa préface, M. Rubel montre que les réserves de ses critiques soviétiques au sujet du caractère « scientifique » de sa bibliographie ne les ont pas empêchés d'écartier de la deuxième édition russe des œuvres complètes de Marx et Engels une partie des articles dans lesquels les fondateurs du socialisme démocratique ont vivement dénoncé l'impérialisme tsariste.

La faiblesse principale de ce travail, est l'absence de toute justification des jugements portés quant à l'origine des textes. Ainsi M. Rubel signale que la nouvelle édition soviétique a attribué tel texte à Marx ou à Engels, sans prendre lui-même position sur l'exactitude de ces attributions. L'ouvrage reste néanmoins extrêmement précieux, surtout en l'absence d'édition complète, historique et critique, des œuvres de Karl Marx.

Jean MEYRIAT.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 2^e année, févr. 1957, p. *170, n^o 275.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1358. — *Archive for history of exact sciences*. Ed. by C. Truesdell. — Berlin, Springer-Verl., vol. I, n° 1, 1960. — 24,5 cm. [Pay. par fasc.]

Consacrée plus spécialement aux recherches historiques intéressant les sciences mathématiques dans la tradition de P. Duhem et de E. T. Whittavier, cette nouvelle revue permettra la publication rapide et complète de mémoires remarquables par leur caractère, leur ampleur et leur permanence. Elle tend à affirmer les bases de la pensée mathématique et de la philosophie naturelle et doit embrasser l'ensemble des sciences physiques dans des articles publiés en anglais, français, allemand, italien, latin et espagnol. Dirigée par M. C. Truesdell (d'Heidelberg), elle compte M. René Taton parmi les membres de son comité de rédaction.

Aux côtés des publications générales, telles les *Archives internationales d'histoire des sciences* (de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences), de la *Revue d'histoire des sciences* (du Centre international de synthèse), de *Thalès* (de l'Institut d'histoire des sciences), d'*Isis*, de *Gesnerus*, de *Centaurus*, de *Chymia*, du *Bulletin of the British Society of the history of science* et du *Kwartalnik historii nauki i techniki* qui, déjà, publie de nombreux mémoires et des analyses, ces nouvelles archives contribueront par leur caractère très spécialisé au développement de la recherche historique, si nécessaire au développement de la connaissance et dont Euler précisait les difficultés en écrivant : « Car on sait par l'expérience, que lorsqu'une recherche est fort épineuse, les premiers efforts nous en éclaircissent ordinairement fort peu; et ce n'est que par des efforts réitérés, et en envisageant la même chose sous plusieurs points de vue, qu'on parvient à une connaissance accomplie. »

D^r André HAHN.

1359. — Chemins de fer. Glossaire des termes ferroviaires : français, anglais, allemand, espagnol, italien, suédois. — Amsterdam, Elsevier, 1960. — 19 cm, 415 p. (Glossaria interpretum. Universités de Genève, Georgetown et Mayence.)

Les performances des Éditions Elsevier dans le domaine lexicographique ne sont plus à compter. On connaît la série des remarquables dictionnaires polyglottes de différents domaines scientifiques et techniques, qui donnent des équivalents quelquefois à dix mille termes en plusieurs langues. On possède ainsi d'excellents instruments de travail pour la science et la technologie nucléaires (six langues), la télévision, le radar, les antennes (six langues), le cinéma, le son et la musique (six langues), l'électronique et les guides d'ondes (six langues), le bâtiment et les travaux publics (quatre langues), l'automobile (huit langues), le caoutchouc (dix langues), les télécommunications (six langues), la radiotechnique (amplification, modulation, émission et réception, six langues).

La collection *Glossaria interpretum*, éditée par la même maison, sous les auspices de l'École d'interprètes de l'Université de Genève, de l'« Auslands-und Dolmetscherinstitut » de l'Université de Mayence et de l'« Institute of languages and linguistics, School of foreign service, Georgetown University » à Washington, et dont le

prof. Jean Herbert assume la direction, a pour but de donner aux interprètes des outils spécialisés, précis et sérieux pour des domaines qu'ils seront susceptibles d'aborder dans des rencontres internationales.

Le volume consacré aux chemins de fer contient 1 995 termes ferroviaires concernant l'exploitation technique, la construction et l'entretien des voies et du matériel roulant et où l'on trouve à partir de la définition française des équivalents en anglais, allemand, espagnol, italien et suédois. Chaque terme français est pourvu d'un numéro auquel renvoient des listes alphabétiques des cinq autres langues.

Cette petite collection, facile à consulter, et qui ajoute à sa valeur scientifique une très bonne présentation, est à signaler à toutes les bibliothèques et centres de documentation. Elle est appelée à rendre de grands services non seulement aux interprètes mais à tous les traducteurs techniques dont on connaît la tâche ingrate et difficile.

I. F.

1360. — CROWTHER (J. G.). — Founders of British science, John Wilkins, Robert Boyle, John Ray, Christopher Wren, Robert Hooke, Isaac Newton. — London, The Cresset press, 1960. — 22 cm, XII-296 p., 1 front., 9 pl.

Le savant ne doit pas s'écarter ou être écarté de la politique et de l'économie. Ce thème, familier à J. G. Crowther (cf. Francis Bacon, *The First statesman of science*. — London, The Cresset press, 1960), lui fait choisir comme modèles six membres de la « Royal Society », durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Un autre thème, indiqué par le titre, se superpose au premier : ces savants sont des fondateurs de la science anglaise.

Il y a quelque artifice, peut-être, à chercher si tard les bases d'une science, qui avait déjà, en 1662, quand la « Royal Society » s'est officiellement constituée, eu des pionniers, comme Gilbert, Napier, Harriot et Harvey. L'auteur, pourtant, ne les ignore pas; mais il ne voit en eux, précisément, que les précurseurs de la science authentiquement britannique (p. 11). Ils n'ont pas joué de rôle direct dans la conduite des affaires du pays; ils ne se sont pas groupés en un corps particulier, capable de traduire son activité dans des institutions proprement anglaises.

Aussi, c'est l'influence de la « Royal Society » sur la vie publique que l'auteur veut surtout analyser, à travers six membres représentatifs. Grâce à ses principes de coexistence pacifique (p. 282), s'est instauré, peu à peu, un climat de tolérance, dont J. G. Crowther ne veut pourtant pas exagérer la valeur, car il y voit l'une des causes du désintérêt des savants pour les idéologies, et de leur manque d'habitude à résoudre les problèmes humains que la science leur pose.

Suzanne COLNORT-BODET.

1361. — DE BEER (Sir Gavin). — The Sciences were never at war. — London, Edinburgh; Paris, T. Nelson and sons ltd., 1960. — 24,5 cm, XVI-280 p., 16 portr. en 8 pl.

Sir Gavin De Beer, zoologiste bien connu, membre de la « Royal Society » et membre correspondant de l'Académie des sciences, rassemble dans cet ouvrage

la correspondance, en grande partie inédite, qu'échangèrent les scientifiques français et anglais de la fin du XVII^e siècle à 1815. En effet, malgré les guerres qui opposèrent alors si souvent la France et l'Angleterre, les savants des deux pays continuèrent à entretenir des relations amicales.

L'ouvrage est divisé en trois périodes : 1689-1793, 1793-1802 et 1803-1815.

Sont d'abord présentées des lettres de Hans Sloane et de Tournefort, puis de Réaumur et de ses correspondants qui cherchent à s'assurer des exemplaires précieux des faune et flore exotiques à travers les hasards des guerres maritimes.

La période qui constitue l'essentiel du livre est celle de la Révolution et de l'Empire, où la lutte entre la France et l'Angleterre fut particulièrement violente. Elle est dominée en Angleterre par la sympathique figure de Joseph Banks, le naturaliste, qui avait participé aux voyages de Cook, et qui, en sa qualité de président de la « Royal Society » de 1778 à sa mort en 1820, déploya les plus grands efforts pour défendre, malgré les passions nationales, l'intérêt de la science et l'amitié entre les scientifiques.

Les échanges de périodiques et d'informations scientifiques ainsi que des nouvelles personnelles des savants furent toujours assurés entre la « Royal Society » et l'Institut. On peut noter que les *Nautical almanachs*, les observations, tables et éphémérides astronomiques furent constamment échangés, malgré leur importance pour la guerre sur mer.

Depuis la fondation du Muséum en 1794, les professeurs et assistants de ce grand établissement se lançaient à la conquête de la connaissance des espèces et rassemblaient pour la première fois dans l'histoire des sciences naturelles des collections de plantes et d'animaux, énormes et scientifiquement établies. Mais la marine anglaise était la plus forte et mettait souvent la main sur des navires français, avec les collections qu'ils transportaient parfois. Banks se dépensait alors pour faire rendre ces collections à leurs propriétaires qui seuls pouvaient les faire servir au progrès de la science, et empêchait qu'elles ne soient vendues, ou ne s'égarer dans des collections princières ou royales en Angleterre. Il y parvint pour celle de La Billardière (1797), mais non pour celle de Gabriel (1803). D'autre part, Baudin et son expédition, qui avaient fait une dure campagne de reconnaissance le long des côtes sud de l'Australie, reçurent un accueil et des soins touchants à Port Jackson (1802). Des scientifiques anglais et leurs familles obtinrent l'autorisation de voyager en France; certains y furent reçus avec des honneurs particuliers comme, sous l'Empire, Jenner et Davy.

Banks s'attacha à faire libérer des scientifiques prisonniers. Le géologue Dolomieu avait été, au retour de l'expédition d'Égypte, jeté dans une affreuse prison de Messine par le gouvernement napolitain. Malgré les efforts de Banks et des Anglais de tout rang à Naples, y compris l'ambassadeur et Nelson, le roi de Naples refusa de relâcher Dolomieu, qui ne fut arraché à sa prison que par les victoires françaises. Il devait mourir bientôt après des suites de sa détention. Banks réussit à faire libérer d'assez nombreux scientifiques anglais; mais il eut des difficultés avec son gouvernement qui refusa une stricte réciprocité et Banks dut renoncer à son œuvre en 1806.

Sir Gavin De Beer souligne ici les responsabilités du gouvernement anglais. Le gouvernement français manifesta toujours une bien plus grande compréhension

des intérêts des scientifiques et de leurs rapports amicaux malgré les guerres. L'action personnelle de Napoléon en faveur de la science fut très appréciée des scientifiques anglais. Général de l'armée d'Égypte, il s'était fait accompagner par une grande expédition scientifique. C'était alors un fait inouï, et il est souvent présent à l'esprit de Banks. Devenu Premier Consul, Bonaparte assistait fréquemment à des réunions de l'Institut, s'intéressait vivement aux débuts de l'électricité, de la vaccination, aux sciences naturelles, etc. Et cet intérêt était agissant. Jenner avait adressé à l'Institut en 1801 son ouvrage sur la vaccination : la même année, la vaccination était appliquée aux équipages des navires français et des souches de vaccine étaient envoyées de France à travers le monde.

On ne peut donc s'étonner que le physicien anglais Blagden souhaite voir le Premier Consul élu membre de la « Royal Society » et que Banks regrette ouvertement dans ses lettres que les dirigeants anglais soient si loin de suivre l'exemple de Bonaparte. Sous l'Empire, le nom de Jenner avait un effet presque magique en France, et il lui fut facile de faire libérer des prisonniers et de faire accorder des passeports. Quant à Davy, il reçut en 1809 un prix de l'Empereur qui avait attaché une grande importance à son application de la pile à l'analyse chimique.

Ainsi l'élan que connut la science en France sous la Révolution et l'Empire, l'attitude si compréhensive des gouvernements révolutionnaires et de Napoléon, ont beaucoup frappé en Angleterre les scientifiques et les esprits libéraux que Banks représente si bien. Malgré les dirigeants anglais, la solidarité et l'amitié qui unissent si souvent les scientifiques à travers les frontières se manifestèrent avec force pendant cette période où la France et l'Angleterre se firent une guerre acharnée.

« Les sciences ne furent jamais en guerre », et Sir De Beer veut expressément appliquer à notre temps cette belle parole de Jenner qui est certes encore pleine d'enseignement.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.

1362. — A Dictionary of scientific terms... by I. F. Henderson and W. D. Henderson. 7th ed. by J. H. Kenneth. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1960. — 22,5 cm, xvi-595 p. [§ 32.]

L'importance du matériel de références n'est plus à souligner et un dictionnaire a sa place marquée dans toute bibliothèque. Dans cette 7^e édition [1^{re} : 1920] de ce dictionnaire de termes scientifiques de langue anglaise, publiée sous la direction de J. H. Kenneth, les chercheurs trouveront un recueil d'environ 15 600 références (dont 1 750 nouvelles) intéressant les termes employés en biologie, botanique, zoologie, anatomie, cytologie, génétique, embryologie et physiologie. C'est dire l'utilité de cette publication, pour laquelle une attention particulière a été réservée à la terminologie américaine, aux acquisitions récentes et aux nouvelles définitions qu'exige l'évolution de la science.

Comme toute œuvre humaine, il s'agit d'une œuvre sélective bien que comprenant l'essentiel. La présentation en est restée sensiblement la même. Après un tableau des équivalences et une liste des abréviations, l'on trouve, dans une liste alphabétique continue des références (les textes grecs et russes sont translittérés), la prononciation anglaise (entre parenthèses), l'étymologie (entre crochets), une définition simple et

précise, et, éventuellement, les rapports avec les disciplines intéressées, les applications et, parfois, les termes opposés dans leur esprit.

D'un format pratique, d'une consultation aisée, ce dictionnaire doit apporter une aide positive aux chercheurs et spécialistes comme aux bibliothécaires parfois inquiets sur la définition et les limites exactes d'un terme et ses applications.

D^r André HAHN.

1363. — A Diderot pictorial encyclopedia of trades and industry. Ed. with introduction and notes by Charles Coulston Gillispie. — New York, Dover publications, 1959. — 2 vol. 31 cm, xxx p., 485 pl.

On sait que la première édition de l'*Encyclopédie* et qui est la seule de format in-folio comporte, outre 17 volumes de textes (1751-1765), 11 volumes de planches (1763-1772) et enfin 2 volumes de tables des matières (1780). De plus, le supplément, également in-folio, publié par Panckoucke, comporte, à côté de 4 volumes de textes (1776-1777), 1 volume de planches (1777). Les nombreuses rééditions de l'*Encyclopédie* n'ont reproduit qu'une faible fraction des planches de la grande édition. C'est ainsi que l'édition in-4° de Genève (1777-1779) comprend seulement 4 volumes de planches.

Ces indications bibliographiques aident à préciser l'intérêt de la publication assurée par M. Gillispie. Sur les 2 900 planches que comportent les 11 volumes de planches de l'*Encyclopédie*, il a retenu les plus intéressantes, ajoutant 8 planches empruntées au volume de planches du supplément de Panckoucke. Nous disposons ainsi, sous forme accessible et maniable, de ce qu'il y a de meilleur dans cet ensemble. Ces planches sont réparties, comme dans l'*Encyclopédie*, dans les rubriques suivantes : activités rurales et pêche, guerre, métallurgie, industries extractives, travail des métaux, verre, constructions et véhicules, industries textiles, papier et imprimerie, cuir, or et argent, costume et confection, divers. Chacun de ces chapitres est précédé d'une courte introduction qui en éclaire très bien le caractère.

Dans une substantielle introduction, M. Gillispie décrit les conditions dans lesquelles ont été élaborés ces volumes de planches. Il a bénéficié pour cette rédaction, notamment de deux études fondamentales parues dans la *Revue d'histoire des sciences* et ensuite publiées dans le volume (non mentionné par M. Gillispie) réunissant les articles de cette revue consacrés à l'*Encyclopédie* (P. U. F., 1953) : Bertrand Gilles, l'*Encyclopédie dictionnaire technique* (R.H.S., 1952, pp. 26-53) et Georges Huard, *Les planches de l'Encyclopédie* et celle de la *Description des arts et métiers* de l'Académie des sciences.

Une partie des planches de l'*Encyclopédie* sont la reproduction non avouée de planches établies à la demande de l'Académie des sciences et dont la publication ne commença qu'en 1761, précisément au moment où s'engagea une polémique au sujet de l'originalité des planches de l'*Encyclopédie*. Cette *Description des arts et métiers*, achevée en 1789, et indépendante de l'*Encyclopédie*, comporte 76 volumes.

Les descriptions de métiers données par les planches de l'*Encyclopédie* forment un ensemble unique par sa richesse. Ni les *Descriptions des arts et métiers* de l'Académie, ni l'*Encyclopédie méthodique* publiée par Panckoucke (1762-1832, 166 vol.),

ne présentent un éventail aussi étendu de métiers. Néanmoins les descriptions sont de valeur inégale (ainsi la machine à vapeur est à peine évoquée) et souvent n'indiquent pas le dernier état de la technique.

La publication assurée par M. Gillispie rendra les plus grands services. Elle constitue un ouvrage de référence en même temps qu'une remarquable évocation de l'esprit du siècle des lumières qu'apprécieront particulièrement étudiants et professeurs, historiens des techniques et de la civilisation.

François Russo.

1364. — DORRER (Otto). — Taschenwörterbuch der deutschen und italienischen Sprache für die chemische Industrie. — Weinheim, Verl. Chemie, 1960. — 18 cm, VIII-344 p.

Ce vocabulaire allemand-italien et italien-allemand pour l'industrie chimique est plutôt un manuel de conversation entre techniciens qu'un lexique pouvant être utilisé pour la traduction de textes scientifiques. Le vocabulaire des corps chimiques est très réduit et comporte même quelques erreurs telles que « Harnstoffalkyldharz » = « resina ureoitalica » au lieu de « resina ureoalchidica ». Des mots tels que « nach », « Nacht », « neu », « nicht » ne paraissent pas à leur place dans un vocabulaire technique. On y trouve cependant des termes intéressants sur les opérations et les appareils utilisés dans l'industrie chimique. Ce livre étant la 2^e édition d'un ouvrage publié en 1941, il comporte un supplément (80 p. sur un total de 345 p.) qui oblige à rechercher les mots en deux endroits.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

1365. — FRINGS (Mable) et FRINGS (Hubert). — Sound production and sound reception, a bibliography. — State College (Pa.), The Pennsylvania State University press, 1960. — 23,5 cm, IV-108 p.

Les sons émis par les insectes : stridulation, bourdonnement, crissement, que les naturalistes veulent bien qualifier de chant, surtout quand il s'agit des cigales et de certains Orthoptères tels que grillons, sauterelles et acridiens, ont donné lieu à une très importante littérature qui s'est encore accrue ces dernières années. Cette multiplication de travaux est due, en grande partie, aux progrès qui ont été réalisés dans le domaine de l'acoustique.

Du point de vue morphologique, les organes émetteurs et récepteurs de son qui varient d'ailleurs selon les groupes d'insectes, ont depuis longtemps attiré l'attention des entomologistes; la nature physique du son, en revanche, n'a été analysée que depuis peu. A cet effet, on utilise des instruments qui permettent la conversion des vibrations sonores en courant électrique et des appareils enregistreurs perfectionnés : amplificateur, oscillographe, spectrographe acoustique. A partir des oscillogrammes ainsi obtenus, les naturalistes ont pu faire des observations fort intéressantes, entre autres celle-ci : certains insectes sont sensibles aux ultra-sons et capables de percevoir des sons de fréquence atteignant 90 000 herz. De plus, on a pu mieux comprendre la signification biologique de ces bruits, à laquelle Fabre, disons-le en passant,

n'avait attaché qu'assez peu d'importance, le chant des cigales ayant même le don de l'exaspérer.

Cette bibliographie, très à jour puisque quelques travaux sont datés de 1959, contient 1 752 références. Elle comporte deux index : le premier taxonomique, avec les familles rangées alphabétiquement dans les différents ordres d'insectes chanteurs et le second par sujets, qui se divise tout naturellement en deux parties : production du son et réception de celui-ci. L'intérêt de cet index est quelque peu amoindri par l'abondance des numéros de références groupés sous chaque rubrique.

Pour préciser la nature des travaux cités, les auteurs ont adopté, de préférence aux « abstracts », un système de lettres. Bien entendu, une clé qui se trouve au début de l'ouvrage, permet une traduction relativement rapide, mais il ne faudrait pas que cet emploi des symboles aille trop loin : on peut imaginer l'agacement du lecteur qui, après avoir effectué un va-et-vient fastidieux entre les chiffres de l'index et la bibliographie proprement dite, se trouve devant des formules du genre de celle-ci : SP-D, M, P (Fo), B (Fo), SR-B (Fo). Cette petite remarque n'enlève que peu de chose au grand intérêt de cet ouvrage qui rassemble une très riche documentation dans un domaine en pleine période d'exploration.

Marie-Gabrielle MADIER.

1366. — *Genetical research*. vol. I, n° 1. — London, Cambridge University press, 1960. — 25,5 cm. [£ 5 par an.]

Au moment où les recherches de génétique connaissent un important développement, il nous a paru intéressant de signaler une nouvelle revue : *Genetical research* publiée sous la direction du Dr E. C. R. Reeve, de l'Institut de génétique animale d'Édimbourg (West Mains Road — Edinburgh 9). On pourra y lire des articles originaux intéressant tous les aspects de la génétique ou dans tous les domaines ayant un rapport avec cette discipline. Les travaux publiés en langue anglaise avec des sommaires en français, allemand, russe ou italien, sont accompagnés de références bibliographiques.

Publiée trois fois par an, plus un index, elle vient prendre place aux côtés des *Annales de génétique* (Paris), des *Annals of human genetics* (Londres) et du *Journal of genetics* (Londres), des *Advances of genetics* (New York), de l'*American Journal of human genetics* (Baltimore), des *Genetic psychology monographs* (Provincetown) et de *Genetics* (Baltimore), des *Acta geneticae et gemellologiae* (Rome), de la *Resumptio genetica* (S'Gravenhage), des *Acta genetica et statistica medica* (Bâle) et du *Journal de génétique humaine* (Genève).

Dr André HAHN.

1367. — INAGAKI-TROUW (M^{me}). — Catalogue des périodiques de la Bibliothèque du CERN (30 juin 1960). — Genève, CERN, Service d'information scientifique, 1960. — 29,5 cm, 91 p. (Organisation européenne pour la recherche nucléaire, CERN bibl. 5.)

Consacré surtout au domaine nucléaire, ce catalogue donne l'état complet de la collection des revues reçues à la Bibliothèque du CERN.

Les références sont présentées d'abord dans un ordre alphabétique de type continu, comportant pour chaque périodique autant d'entrées qu'il a pu porter de titres successifs, mentionnant en outre, à leur place, les organismes tels qu'académies, associations ou instituts, pour renvoyer au titre des périodiques édités sous leur direction.

Les références sont ensuite présentées dans un ordre systématique d'après la C. D. U. (les indices figurent en haut de chaque page) comportant également autant d'entrées qu'il est nécessaire et reproduisant chaque fois la notice intégralement.

Les renseignements donnés sont très complets, outre le titre, à côté duquel figure l'année de création du périodique, ils comportent le lieu d'édition, l'éditeur scientifique ou l'éditeur commercial, quelquefois les deux, dans la langue originale. Sont indiqués ensuite, la composition (années, volumes) de la collection conservée à la Bibliothèque, la périodicité, les interruptions ou l'irrégularité dans la diffusion, enfin s'il y a lieu, les traductions et les différents titres successifs ou fusions éventuelles des périodiques, avec les années correspondantes.

Cependant, on n'a pas cru devoir indiquer la cote des revues à la Bibliothèque du CERN, ni leur indexation au sein de la C. D. U. et il faut regretter également que l'index des matières, par ailleurs bilingue (français-anglais), ne mentionne pas les pages auxquelles il renvoie.

Chantal MOUTTET.

1368. — MAUREL (Rosie). — Dictionnaire des aliments. — Paris, La Table ronde, 1960. — 20 cm, 309 p.

Dans ce dictionnaire, les aliments, des 'plus usuels' aux moins connus, sont classés par ordre alphabétique.

A propos de chacun d'entre eux, on trouve une brève notice historique, des notions sur sa valeur diététique et des indications sur son emploi dans les différents états normaux ou pathologiques. Dans certains cas, l'auteur rappelle également des anecdotes ou des remèdes populaires basés sur ces aliments, ainsi que quelques notions culinaires.

D^r Geneviève NICOLE.

1369. — NATIONAL PHYSICAL LABORATORY. Londres. — Mechanization of thought processes. Proceedings of a symposium held at the National physical laboratory on 24th, 25th, 26th and 27th November 1958. — Londres, Her Majesty's stationery office, 1959. — 2 vol. 23 cm, 980 p. (Symposium No 10.)

Il s'agit là des comptes rendus de l'important symposium organisé en 1958 par le « National physical laboratory » britannique, pour faire le point et confronter les idées relatives à la « pensée artificielle », considérée à la fois sur le plan spéculatif et sur le plan des réalisations pratiques appliquées tant à des études biologiques qu'à des problèmes d'ordre technique. C'est ainsi qu'ont été successivement abordés au cours des diverses sessions les sujets suivants : la programmation automatique des machines à calculer, la traduction automatique des langues, la reconnaissance automatique de la langue parlée, de l'écriture, et d'autres structures graphiques,

l'auto-apprentissage des machines, l'étude analogique des phénomènes sensoriels et cérébraux, et quelques problèmes et réalisations d'automatisation de fonctions administratives, documentaires, et pédagogiques. Qu'il s'agisse de communications originales ou de mises au point plus générales, les textes reproduits ici sont souvent accompagnés d'une bibliographie importante. Les discussions qui ont suivi certains exposés sont reproduites intégralement. Chaque orateur est présenté par une courte notice biographique en tête de sa communication.

Signalons seulement ici les communications qui nous intéressent le plus directement, celles qui traitent de traduction et de documentation automatiques :

— *Une comparaison entre traduction mécanique et traduction humaine* (R. H. Richens).

— *Le problème des antécédents de pronoms en allemand* (L. Brandwood).

— *La traduction automatique en URSS* (A. [P. Ershov), très bref panorama maintenant périmé.

— *La mécanisation des recherches documentaires* (Y. Bar-Hillel) : « ... Actuellement, on ne peut pratiquement automatiser que la fourniture d'une liste de tous les documents d'une collection qui satisfont à une fonction booleenne entre certains éléments caractéristiques de l'ensemble de la collection. Résumer et indexer sont des tâches plus complexes intellectuellement que traduire; leur mécanisation complète est ainsi moins probable que celle de la traduction. » Cette conclusion de Bar-Hillel est toujours valable.

— *Recherche de documents* (S. Whelan) : l'auteur décrit le système qu'il a réalisé au « Royal radar establishment »; moins de 80 fiches superposables à sélection visuelle, métalliques, de capacité 10 000 documents, sont utilisées pour retrouver les documents indexés à l'aide d'un thesaurus qui regroupe toutes les notions intéressantes en 74 concepts fondamentaux; les essais préliminaires, portant sur 110 puis sur 1 000 documents, ont donné satisfaction.

Citons aussi celles du Dr F. Paycha : *Diagnostic médical et cybernétique*, de L. Mehl : *L'automatisation dans le domaine du droit et de la législation. Du traitement mécanique de la littérature juridique à la machine législative*, et de J. H. H. Merriman : *Jusqu'où peut-on mécaniser l'administration?*

Cette énumération d'un très petit nombre des communications ne donne qu'une faible idée de la richesse et de l'intérêt de ces comptes rendus qui, malgré quelques textes maintenant périmés, demeurent, par l'inventaire général qu'ils offrent, une source précieuse d'information pour tous ceux qu'intéresse l'étude des processus intellectuels, de leur simulation et de l'imitation des plus élémentaires d'entre eux par la machine.

André CHONEZ.

1370. — Science survey .Ed. by Haslett A. W., John J. S. — London, Vista books Longacre Press Ltd, 1960. — 23 cm, 360 p., 18 ill.

Ce volume est le premier d'une série intitulée *Présentation générale de la science*, publiée en collaboration avec l'Association britannique pour le progrès de la science.

L'objet de cette collection est de mettre à la disposition d'un public déjà averti, d'étudiants, de certains industriels, de professeurs et même de savants, des docu-

ments traitant successivement de tous les aspects importants des différentes branches scientifiques, de manière à constituer une série de monographies faisant autorité en la matière. Il s'agit également de remédier au système d'éducation trop spécialisé dispensé dans les universités anglaises et de permettre aux chercheurs cantonnés dans un sujet de se tenir au courant de l'évolution et des progrès réalisés dans d'autres domaines scientifiques.

Le premier numéro comporte 36 chapitres, groupés sous 7 rubriques principales qui sont : la substance de l'univers, l'utilisation des atomes à des fins industrielles, les cellules, virus et hérédité, les radiations, le comportement animal, la terre, et enfin, l'exploration spatiale. Ce sont donc des sujets très divers traités par des spécialistes renommés, sur un plan assez général, mais avec un approfondissement à peu près équivalent dans chaque domaine.

Il est cependant dommage qu'on n'ait indiqué ni la périodicité, ni le contenu des volumes à venir.

Chantal MOUTTET.

1371. — ULANOFF (Stanley). — Illustrated guide to U. S. missiles and rockets. — New York, Doubleday and C^o, 1959. — 23 cm, 128 p., fig.

Ouvrage de vulgarisation à l'usage d'enfants ou de jeunes gens (l'auteur dédicace le livre à ses enfants), portant sur les engins, fusées et satellites américains.

L'auteur explique d'abord les moyens de propulsion (turbo-réacteurs, pulso-réacteurs, stato-réacteurs, fusées à combustible liquide et solide), puis les moyens de guidage classiques (« homing ») et plus modernes (stellaire, par inertie). Ces deux chapitres sont écrits dans un style très simple et ne demandent aucune connaissance scientifique.

Il décrit ensuite les réalisations actuelles : engins sol-air, sol-sol, sous-marin-surface, surface-sous-marin, air-air, air-sol. Il expose enfin les projets en matière d'engins, de fusées, d'avions spatiaux et de satellites, après avoir donné un aperçu de l'état actuel de la question. L'ouvrage se termine sur une rétrospective des premiers engins (V₁, V₂) et par quelques notions sur les avions-cibles.

Pour résumer, comme pensent les spécialistes consultés, ce livre est une œuvre simple, s'adresse aux personnes n'ayant aucune connaissance particulière en matière d'engins, et convient aux bibliothèques de lecture publique.

Geneviève FEUILLEBOIS.

1372. — DE VRIES (T. J.) et ERNST (B.). — Encyclopédie de l'univers. Préf. de Evry Schatzman. — Paris-Bruxelles, Éd. Sequoia, 1960. — 27 cm, 232 p., fig.

M. Jean-Claude Pecker, astronome à l'Observatoire de Paris, section d'astro-physique de Meudon, ainsi que le préfacier, M. Evry Schatzman, professeur à la faculté des sciences de l'Université de Paris, ont été séduits par l'excellence de ce volume qui devrait « se trouver dans tous les laboratoires spécialisés aussi bien que sur les rayonnages des amateurs éclairés ».

L'ouvrage, traduit du néerlandais par M. Meeus, astronome à l'Observatoire royal de Belgique, comprend deux parties distinctes : la première (139 p.), est un *Atlas* constitué de 94 planches donnant, sous forme de photographies et de schémas, une description complète de l'univers, en partant de la terre. Sous chaque planche, une légende de plusieurs lignes rédigée d'une façon claire et toujours suffisamment détaillée, évoque parfois très judicieusement les aspects historiques des questions étudiées. Certaines planches sont excellentes : le visage de la lune (pl. IX), le schéma du système solaire (pl. XV), le rôle des grands instruments (pl. XXXIII), les deux infinis (XCI). (Les planches XXXI et XXXII sont cependant un peu inférieures : la première est confuse et la seconde contient des erreurs.)

La seconde partie de l'ouvrage est un *dictionnaire* où les principaux objets, instruments, notions astronomiques et astronomes eux-mêmes sont l'objet d'une notice plus ou moins longue selon leur importance. Le choix des « mots » de ce dictionnaire est excellent. Les notices sont rédigées avec beaucoup de clarté et un aspect très « moderne » des questions. (Tels sont les articles « astronautique », « Mars », « nébuleuses galactiques », illustrés de très bons diagrammes.) Notons aussi la très utile liste de symboles astronomiques.

La présentation de ce dictionnaire est très claire, la seule critique de détail pouvant s'adresser au procédé qui consiste à ne répéter que l'initiale du mot au cours de l'article qui lui est consacré.

Ce dictionnaire, qui complète très utilement l'atlas, comble une lacune que les astronomes eux-mêmes ont souvent déplorée. Il permet aux chercheurs de comprendre certains termes utilisés dans des spécialités voisines de la leur.

En un mot, un excellent ouvrage pour les bibliothèques d'étude comme pour les bibliothèques municipales.

Geneviève FEUILLEBOIS.